Ce sont les travailleurs qui doivent régler leur compte aux canailles des bandes de La Rocque, Daudet!...



une bataille de fleurs, c'est à quoi la lutte contre la réacme est rabaissée, pour l'an-

niversaire des journées de février 1934. Sur ce plan, le succès du Front populaire a été indéniable en face de la journée terne du 6 fé-vrier à la Concorde.

Mais il ne s'agit pas de gagner de telles batailles. La lutte ouvrière, les grèves qui surgissent un peu partout sont partout canalisées, limitées, rétrécies. Les décrets-lois acceptés par les députés du Front populaire, il faut bien faire accepter leur complément : les diminutions de salaires dans l'industrie privée. Une arme dangereuse vient encore d'être donnée à la bourgeoisie, le Conseil National Economique ayant le droit légal d'arbitrer les conflits, ce qui permettra de faire jouer la loi contre ceux qui ne se plieront pas à l'arbitrage.

Les bandes fascistes n'ont cessé de s'agiter au Quartier Latin, sans la moindre réaction des organisations ouvrières. C'est aujourd'hui seulement que le Comité central du Parti Communiste s'adresse aux organisations du Front populaire en vue d'une action au Quartier Latin : M. Guernut en avait un peu besoin pour parler aux pontifes de la Faculté de Droit.

Et en politique extérieure, où la question de la guerre est des plus menaçantes, tout le monde parle de paix pour se mieux préparer à faire

Des fleurs pour les morts. Et pour les vivants un peu plus de misère. Aux chômeurs la dégradation de la mendicité, quelques miettes par un fonds national de chômage qu'on n'assurera d'ailleurs qu'en radiant des listes à tour de bras.

Silence, patience, voici les mots d'ordre du gouvernement et du Front populaire. Les élections vont venir. « Notre programme, vient de dire Boncour, nous le réaliserons après les élections. Demain, on rasera gratis. Aujourd'hui, laissez-nous cuisiner : scrutin d'arrondissement ou représentation proportionnelle, préparez-vous à vous en régaler. »

Silence, patience. Mais la mi-sère, les difficultés s'accumulent. Et ce n'est ni silencieusement ni en attendant avec patience que les travailleurs auront quelque chose, qu'ils changeront leur sort, qu'ils sortiront de la misère, qu'ils empêcheront la

L'issue est dans le renversement violent du régime capitaliste. Il faut se préparer dès maintenant, il faut le dire à tous les travailleurs pendant la campagne électorale, organiser, grouper les plus conscients, persuader ou mettre en garde les autres. Il n'y a plus de parti révolutionnaire qui appelle les travail-leurs au combat de classe. Ce parti est à rebâtir.

Si peu nombreux que soient les révolutionnaires qui voient le gouffre où mène le Front populaire, leur seule possibilité d'intervenir pour détourner les masses de la catastrophe, c'est de s'unir pour crier casse-cou à celles-ci, et pour les amener sur des positions de lutte révolutionnaire : par la création de comités de travailleurs par entreprises, quartiers, casernes, villages, comités où les délégués élus des travailleurs décideront de la lutte, l'organiseront, armeront les combattants, seront responsables devant eux, les masses apprendront la voie du combat et viendront à bout de leurs exploiteurs.

La misère pour les vivants! DETRUSONS L'I

Au moment même où les canailles à Casimir passaient à la 14° Chambre correctionnelle pour répondre de la mise à sac de la rue

Feydeau (en avril dernier), un groupe de fascistes attaquaient et blessaient Léon Blum à sa sortie de la Chambre.

On aurait dit que les décerveleurs du roy voulaient répondre à la molle plaidoirie de Délépine, dans laquelle ce dernier condamnait la violence « de quelque côté qu'elle vienne », faisait toute confiance à « la justice de son pays »

violence « de quelque côté qu'elle vienne », faisait toute confiance à « la justice de son pays »...

Pendant ce temps, les complices des Coldebœuf, Drouet d'Erlon, Le Toumelin, Allier, Besson et autres crapules fascistes, monfraient qu'ils se foutaient pas mal des lamentations social-démocrates et à quinze contre un assaillaient Blum.

Voilà ce qu'il en coûte de s'en remettre à la « justice » de « son pays », de démobiliser et de dissoudre l'auto-défense du Parti Socialiste et de parler à tout propos et hors de propos de « l'intelligence et de la raison souveraines », comme dit Delépine.

Et maintenant?

Après avoir reçu 100 gifles sur la joue droite, va-t-on tendre main-

Une coıncidence logique fait que c'est précisément l'homme qui a accepté au nom de la classe ouvrière (?) la réconciliation avec les

pires ennemis de celle-ci qui est le premier touché... Frappés dans la personne d'un de leurs leaders les socialistes - enfin - comprendre que la patience des travailleurs est à

Les ouvriers, même les plus étrangers à la vie des partis, ont ressenti l'attaque de l'ennemi. Ils sont prêts, décidés à régler une fois pour toutes le compte, pour de bon, aux La Roque, Daudet et leurs

Le Gouvernement peut simuler la répression pour atténuer la colère du peuple, il ne détruira pas ses chenils d'assassins, gardiens du capital. Les Groupes d'action révolutionnaire appellent les travailleurs,

ommunistes, socialistes et inorganisés à la lutte : Pas un torchon fasciste dans les quartiers ouvriers ! Pas une permanence fasciste!

Formez par maison, par rue des milices ouvrières! Armons-nous et détruisons l'ennemi!

La lutte libératrice des opprimés coloniaux

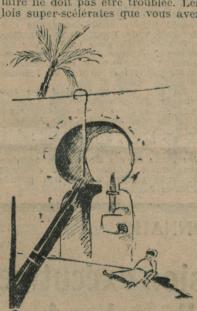


RDRE et civilisafrançaise sévissent en Syles tanks, les mitrailleuses sont pas des in-

connus pour les travailleurs de Damas, d'Alep, etc... En 1925-26 c'est un général républicain, Sarrail, qui fait massacrer 14.000 Syriens. En 1931 et en 1932, on compte encore de nombreux morts et des blessés par centaines. Aujourd hui, les assassinats recom-mencent pour étouffer la grève gé nérale des travailleurs contre le régime de terreur qui existe en Syrie

Et tous les soutiens avoués ou honteux de l'impérialisme français se taisent: On a tué à Damas une fillette de dix ans, où sont-ils tous ceux qui braillaient à propos du bembardement de l'ambulance suédoise ? Où sont vos télégrammes qui ne servaient qu'à remplir le caisses de Mandel, où sont vos dé légations polies et vos meetings

L'harmonie du Front Populaire ne doit pas être troublée. Les lois super-scélérates que vous avez



On a tue, à Damas, une fillette de 10 ans

votées en décembre condamnent ceux qui porteraient atteinte à l'infégrité du territoire français. Aussil'osez-vous plus reconnaître droit du peuple syrien à se déta-cher de la France. Et d'ailleurs qui a permis à la France d'écraser de sa botte les travailleurs de Syrie C'est la très pacifique S.D.N. qui a confié à la France capitaliste le mandat sur la Syrie et le Liban.

**

Egyptiens, Syriens, Indochinois, Nord-Africains, peuples coloniaux exploités de partout, traqués de partout, vous n'avez plus aujourl'hui l'aide, le soutien de l'Union soviétique. Les partis communistes vous abandonnent comme les partis socialistes vous ont ignorés ou mé-prisés. Mais tous les travailleurs des métropoles n'ont pas capitulé n'ont pas oublié les enseignements de Lenine. Ils se regroupent, ils cherchent à réorganiser la lutte révolutionnaire; ils seront avec vous dans la lutte implacable contre le capitalisme. Ils ne s'inclineront pas devant les lois de la bourgeoisie, ils vous aideront à vous libérer de l'impérialisme français. Avec nous, frères coloniaux, vous rebâtirez le parti de la révolution, l'Internatio-nale de la Révolution.



Les délégués révolutionnaires à la Commission exécutive de la Fédération de la Seine (S.F.I.O.) EXCLUS

La situation est sans équivoque : G. Ballay, M. Deglise, Marc Laurent ont été exclus du Parti socialiste pour l'affiche du Groupe d'Action révolutionnaire : « A BAS SARRAUT »! Bardin s'étant solidarisé avec eux est exclu également, ces mesures ont été prises avec une extrême diligence, le jugement de la commission fedérale expose que l'activité de ces derale expose que l'activité de ces camarades est incompatible avec leur appartenance au Parti socialiste!

Après l'exclusion des dirigeants des Jeunesses socialistes de la Seine, le celle des botchevicks-leniuistes, nouvelle charreite d'exclusions de montre qu'au moment où le proléta riat veut une unité de puissance donc révolutionnaire, les directions de la company de des partis outriers n'ont qu'un souch celui de conserver leur prerogative et d'enchaîner la classe ouvrière à la politique du moindre mail.

et d'enchaîner la classe ouvriere à la politique du moindre mal.

Cette situation dicte aussi leur devoir aux travailleurs révolutionnaires, ou accepter de figurer dans ce partis sans porter dans la masse les mots d'ordre de sa libération et l'organiser vers ce but, ou proclamer que ces partis ne pouvant être reformes et mensait ici comme et Autriche, en Allemagne, de proleturiat à la défaite il faut se rassembler sur une plate-forme révolutionnaire, en définir le programme et appeler des travailleurs à le rejoindre.

Les directions du Parti communiste et du Parti socialiste ont maintenant sur les questions fondamentales les mêmes positions : celle de la collaboration de classe par la rénovation économique et politique de febat bourgeois, par la défense nationale de cet Etat. Des heurts se produisent qui ont pour cause des conflits d'intéret de clique, mais famais de doctrine, Les élections vont exacerber les appétits des deux chaques, muitiplier les conflits, mais amand les haces appétits des deux chiques, multiplier les conflits, mais quand les places seront réparties, les deux apparent trouveront rapidement la voie d'une unité politique qui, sous des phrasés gauches, sera réalisée sur la plate forme de la collaboration de classes.

De toute la puissance que lui donne l'autorité de la révolution russ qu'elle trahit, la bureaucratie russ qu'elle trahit, la bureaucratie fusse tente d'affeler sur les raiss du social-patriotisme tous les wagons du mouvement cuvrier français, il se produira des heurts, mais l'operation se poursuit, le tout constituera « l'unité », ainsi la volonfe de Lutte des masses, leur aspiration unitaire à plus de puissance sera dirigee vers leur destruction au profit de l'ennemi de classe. nemi de classe.

nemi de classe.

Ce n'est pas par hasard que, défendant les accords de Rome, Blum, au congrès de Mulhouse, ait souhaité que l'unité se réalise sans « la poignée des internationalistes ».

L'opération d'élimination systématique des révolutionnaires se poursuit au mepris des statuts et de la démocrație profétarienne, pourtant les dirigeants entendent se servir des formes; c'est ainsi qu'après avoir exclu G. Baltay, Marc Laurent, M. Deglisc, ils exprimèrent leur volonté de voir la minorité représentée à la commission exécutive et convoquèrent Langlois, Godet. Lafond, candidats suivants à la C.E., également membres du Comité de formation des G.A.R. ceux-ci refuserent de participeu à cette comedie et exprimerent leur complète solidarité politique avec les complete solidarité politique avec les exclue, il est à noter à ce sujet que plusieurs responsables de la gauche pusteurs responsables de la gauche révolutionnaire ont participé à la de-mande d'exclusion de G. Ballay, exi-geant ensuite que la « minorité soit représentée », les amis de Marceau Pivert sont très conciliants avec le Parti « ou il reste encore des traces de reformisme », mais contre les ré-volutionssires ou serviolet l'avelolutionmaires, on requiert l'exclu-

(Lire la suite on 2º page)

Notre manifestation du 9 février

Première manifestation des Grou-es d'Action Révolutionnaire, Près de elégation pour porter la couronne l aussi pour manifester en face des onsignes de capitulation qui avajent eté données pour cette journée, Déjà notre distribution de tracts : « A bas Sarraut ! » avait inquiété le service d'ardre d'ordre, composé en majeure partie de membres du P. C.

de membres du P. C.

Arrivés devant la statue, en déposant la couronne, notre groupe s'arréta, deploya une large banderole:

« 1 bas Sarraut, assassin de nos freres!» et entonna vigourensement l'Internationale. Emoi parmi la police, plus grand émoi parmi les dirigeants des partis. Comment ? Il y avait des gens qui n'acceptaient pas de s'incliner devant l'accord passé avec le gouvernement. gouvernement.

gouvernement.

Malgré leurs interventions, Undernationale, reprise par nos camarades des J.S.R., passant de l'autre côté de la statue, fut entendue sur toute la place. la banderole vue par de nombreux travailleurs. Ayant réalisé la manifestation qu'ils avaient projetée et telte qu'ils l'avaient projetée, les groupes d'action révolutionnaire se disperserent, rejoignirent une permanence d'où ils partirent diffuser plusieurs milliers de vieux numeros de La Commune, laissant de côté des tentatives policières pour commencer une bagarre rue de Bondy.

Première manifestation des G.A.R.,

Première manifestation des G.A.R., soigneusement calculée ; d'autres manifestations viendront plus nombreuses, plus vigoureuses.



L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Nous reviendrons sur le débat et le vote concernant le Conseil National Economique, La Chambre a fortifié laboration de classes au moment ne-me où se réalise l'unité syndicale. Le parti socialisée était toujouss pour le C.N.E., son attitude n'est pas pour surprendre. Le parti communiste — par l'organe de son groupe parlemen-laire — n'a pas vote contre : c'est un pas de prus tres important dans la voie de la capitulation devant la bourgeoisie.

Le grand débat, c'est celui sur le pacte franco-soviétique. La droite mêne grand tapage : elle dénonce la préparation à la guerre. De sa part, c'est évidemment se moquer du monde, Dans le refus d'une partie de la bourgeoisie à ratifier le pacte, il y a une part de chantage pour obtenir la reconnaissance des détres tzarisfes, il y a surtout la tendance à vouloir une politique d'entente avec l'Allemagne, laissant à celle-ci les mains libres à laissant à celle-ci les mains libres l'Est. Le pacte n'est pas la paix, com Test. Le pacte il est pas la paix, comme le prétendent les dirigeants du Front Populaire; et le pacte n'est pas la guerre, comme l'affirment les réactionnaires ou Doriot. La guerre, c'est le capitalisme qui l'engendre, inévitablement, et le pacte est un moyen pour se préparer de meilleures positions en cas de conflit.

Mais, dans ce sens, l'U.R.S.S. at-elle eu raison de signér ce pacté? Nous n'avons aucune objection de principe à formuler contre la signa-ture d'un traité entre l'U.R.S.S. et un Etat capitaliste, et nous ne serons pas de ceux qui ergoteront sur le carac-tère défensif ou offensif d'une allian-ce. La véritable question est ailleurs c. La véritable question est ailleurs. ce. La veritable question est ailleurs. Du temps de Lénine, la politique extérieure de l'Union Soviétique était basée sur le développement de, la révolution dans le monde; les négociations et accords diplomatiques n'étaient considérés que comme un complément dont on ne pouvait pas se passer, mais dont on savait exactement a quoi s'en tenir. Ce contre quoi nous sommes, c'est d'abord que dans la nolitique extérieure du gonquoi nous sommes, c'est a abora que dans la politique extérieure du gon-vernement soviétique, les accords avec la bourgeoisie sont devenus l'es-sentiel et c'est surfout que la luito des ouvriers a été subordonnée à ces

accords, jusque même d'amener sabotage de cette lutte ouvrière. (Lire la suite en 2º page)



Paul LAFARGUE

Né à Santiago-de-Cuba le 15 janvier 1841, Lafarque passa la pres-que totalité de sa vie en Europe où il fut dans le mouvement ouvrier de la seconde moitié du xixº siècle « l'un des plus grands et des plus profonds propagateurs des idées marxistes » (Lenine).

Tandis qu'il étudiait, en France, la médecine, il organise le Congrès la medecine, il organise le Congres de Liège où il dresse la jeunesse républicaine contre l'Empire : cele lui vaut des poursuites et aussi son exclusion de toutes les facultés françaises. Il iva donc finir ses études à Londres où il connaîtra Karl Marx. De là date chez Lu-farque un tournant décisif de su vie : la dialectique implacable de vie : la dialectique implacable de Marx n'a pas de peine à vainere l'impétuosité du jeune proudhon-

Laura, la seconde fille de Marx, devient bientôt et restera, jusqu'à leur mort commune, la compagne infaligable de la vie de Lafarque. Ils reviennent à Paris où il lutte contre l'Empire, d'abord à la di-rection du journal La Marseillaise, cusuite au journal La Défense Na-

(Lire la suite en troisième page)

Le Bilan Sarraut

Condamnation au procès de « Révolution »

Le tribunal correctionnel charge de juger l'ancien gérant de « Révo-lution » Brun et les vendeurs Maria Craipeau et Meichler pour provocation de militaires à la désobéissance a condamné ces camarades cha-

cun d'eux à un mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende. La presse en général a fait le silence sur le procès. L'Humanité notamment qui est encore poursuivie pour dénoncer les scandales des casernes sous la direction de Maurin-des-Morts. Le Populaire a fait un compte rendu odieux, en particulier dans la partie concernant le témoignage de notre camarade Déglise que le président fit chasser parce qu'il parlait des nombreuses

victimes dans les casernes. Par la lutte révolutionnaire arra-chons l'amnistie! Amnistie pour tous ceux qui sont frappes pour leur action contre la bourgeoisie.

d une /emaine

DANS LE MONDE

Blocs en préparation



ourres seront nos notes cette semaine, bien que la situation internationale soit des plus péril leuses. La quesc'est la création des blocs. Les

pourpariers de la semaine précédente ont continué. Le successeur de Benès, Hozda, est venu à Paris aux ordres. Toukhatchevsky vient négocier avec l'impérialisme fran-çais, cependant que le Parlement ratifie le pacte franco-soviétique.

Extrême=Orient

Le Japon avance de plus en plus dans la Chine du Nord, managant

de plus en plus l'Union soviétique, profitant des difficultés de cellei à l'Ouest. Le Japon monte une fausse histoire d'agression soviétique sur les frontières. Les dangers de guerre s'accumulent de partout,

On vote en Espagne

Dans quelques jours, l'Espagne aura choisi entre le bloc de droite et le bloc des gauches, le Front

Les gauches commencent dejà à se plaindre, le gouvernement n'a pas été « loya! », il a appuyé l'es droites. Bien que la situation en Espagne est bien différente de celle de la France, les élections espagnoles ne manqueront pas d'intérêt quelques semaines avantles élections en France.

Quand nous reculons. eux avancent...

Lorsque le prolétariat recule, la bourgeoisie avance.

Les jeunes fascistes du Quartier Latin continuent leur agitation. Ils ne s'avouent pas vaincus par la « réussite » du cours de Jèze cette semaine. Leur contre-attaque s'esquisse. Le doyen de la Faculté de Droit a démissionné : beau prétexte à démonstrations redoublées. On parle à nouveau d'une grève des étudiants... à Paris, tout au moins. Une descente d'ouvriers au Quar-

Mort d'un académicien

L'historien d'action française Bainville est mort. C'était un se-cond Madelin ; il a écrit une Histoire de France bourrée d'images d'Epinal ; ce sont les rois qui font l'histoire, non les masses exploitées.

La bourgeoisie avait reconnu en Bainville un serviteur zélé : c'est pourquoi elle le fit recevoir « sous la Coupole ».

Un avant-goût des élections

Cette semaine, élections par-tielles dans le 8° et le 2° arrondis-ou misérables...

sement de Paris. Epinglons cette déclaration écrite du candidat com-muniste du quartier du Roule : « Une telle audace (la candidature réactionnaire de Lebecq) soulève l'indignation de tous les vrais républicains ». Goûtez aussi cette définition : « Le front populaire, expression suprême de la conscience du vrai républicain »...

... Et tirons l'échelle !

Les procès de la semaine

Celui des « Oustachis » : on a jugé à Aix des comparses, mais le vrai procès reste à faire : il cerait instructif, car il mettrait en lumière les intrigues des fascismes italien et hongrois dans l'affaire de l'assassinat d'Alexandre 1er. L'avocat Desbons pour avoir tenté d'éclairer le problème a été suspendu de ses fonctions. La leçon a porté...

Un autre procès, celui des amis de Stavisky inculpés de maquillage de titres, a été aussi un procès de petits comparses.

Vous pouvez être certain que ja-mais les Chiappe, Tardieu, Laval (qui a touché 10.000 francs d'une société foncière staviskarde) ne seront inquiétés.

Selon que vous serez puissants

CHEZ LES PAYSANS

Scission dans le parti agraire

Hest significatif que toute la presse paysanne de gauche et d'extreme-gauche, et aussi la presse non-pay-sanne, pousse des clameurs de vic-toire à l'annonce de cette scission.

Parce qu'au dernier congrès du Parce qu'au dernier congres du parti agraire, sur la question de la propriété du journal La Voix de la Terre et la présence de quelques in-tlésirables agrariens, une rupture s'est produite entre les partisans de Dorgères et ceux de Noilhan, le Front populaire est dans l'allégresse. A croire que cette scission fut ma-nœuvrée de l'extérieur !

Déjà, M. Noilhan, secrétaire général du parti agraire, avait, voici quelques mois, désavoué Dorgères et la politique qu'il inspire. Depuis, un des littérateurs du Front vert, M. Marcel Braibant, a fait son adhésion solemelhe au Front populaire.

Aujourd'hui, une partie des Jeunesses agraires, et les éléments républicains de vingt fédération départementales, décident de constituer le « parti républicain agraire et
social ». Le président en sera M.
Guillon, député des Vosges; nous verrons au burean M. Fauconnier, exsocialiste, ainsi que MM. Noilhan et
Marcel Braihant.

Un député, un marchand de semences sélectionnées, un avocat et un
littérateur, cela suifit-si à rendre un
parti agraire et social?

Oue Benaud Jean député et

Que Renaud Jean, député, et Waldeck-Rochet, conseiller général de la Seine, donnent à ces dissidents, au nom du parti communiste, l'in-



Fondation de l'Académie communiste en 1918. Son but est d'embras. ser toute la connaissance humaine par la conception marxiste. L'Académie communiste comprend des sections d'art, de philosophie, de droit, d'histoire, de biologie, de médecine, de mathématiques, sciences naturelles, etc.

(Suite de la 1re page)

Coux qui ne veulent pas voir que cette vague d'exclusions est la condition de l'application systèmatique de la politique de réconciliation sont d'incurables aveugles, qu'ils observent les manœuvres actuelles pour briser les T.P.P.S. comme organisation offensive et les transformer en auxiliaires du Front populaire et ils constateront que ce n'est pas par hasard que celui qui s'est depensé sans compter pour les forger est chassé du Parti.

u Parti. Dans la Fédération socialiste de la

Dans la Fédération socialiste de la Seine s'ouvre une phase décisive pour les révolutionnaires; ils doivent, solidaires de la déclaration politique des exclus, se rassembler à leur côté pour rebâtir l'organisation révolutionnaire ou accepter de devenir des instruments de la politique du moindre mal, il leur faut choisir entre la voie de la lutte révolutionnaire et celle de la préparation de la défaite. De nombreux militants, dans les deux partis et hors de ces partis, constatent avec nous la politique criminelle de ces partis, mais ils hésitent à lutter à nos côtés, prétextant que ces partis et leurs chefs conservent sur les masses une influence; c'est une raison qui rend plus mpérieux encore notre combat; plus fort est le danger et plus nécessaire est de le combattre. Les Groupes d'Action revolutionnaire se sont fixés pour fa-

volutionnaire se sont fixés pour ta-che de rassembler ceux qui compren-nent cette nécessité, de coordonner leurs forces, de forger en commun l'arme de leur victoire. Il faut les rejoindre!

Les soussignés: Georges Balay, Alfred Bardin, Maurice Déglise et Marc Laurent, traduits devant la Commission fédérale des conflits

en sa séance du 8 courant, décla-

rent:

1º Ne rien renier, ni regretter des faits qui leur ont été précédemment reprochés;

2º Rétièrer dans tous leurs termes les déclarations faites par l'un d'entre eux ou en commun à la

vestiture du Front populaire; qu'ils tentent de justifier, grâce à ces dissidences, l'inqualifiable politique confusionniste qu'ils pratiquent depuis des années sous le drapeau de la pacification des campagnes françaises, les ouvriers agricoles et les paysans travailleurs ne doivent pas être dumés.

Pas plus aujourd'hui que voici dix ans, la création en France d'un parti agraire n'est soutenable. Un mouve-ment paysan ne peut se développer sans s'appuyer sur le mouvement prolétarien; livré à lui-même, il est voué aux échecs les plus cuisants.

Le parti fasciste agraire et ses jeumes « Chemises vertes » avait commis quelques erreurs tactiques. Guillon et ses compagnons ont jeté par-dessus bord quelques éliéments compromettants. Mais le « parti ré-



La proportionnelle au Parlement

publicain agraire et social » est tou-jours pour la confusion des classes au détriment du prolétaire, du mé-tayer, du petit fermier et du paysan

Il est toujours pour la représenta-tion au pouvoir, à côté des repré-sentants de la Banque et de l'industrie, du bloc rural que dominent les grands propriétaires fonciers.

Il est toujours pour le renforce-ment de la ceinture verte agrarienne autour des centres prolétariens.

Libre aux politiciens du Front po-pulaire de flagorner les politiciens du Front agraire — qui, électorale-ment, paraissent doués d'un robuste

Mais que les travailleurs agricoles et les paysans continuent à s'organiser : leur unité est encore à faire ; chaque village n'a pas encore son Conseil paysan ; leurs cahiers revendicatifs locaux ne sont pas encore élaborés. élaborés.

Soyez vous-mêmes, paysans travail-leurs, et laissez les agrariens nouer et dénouer leurs alliances. Un même coup de balai final leur est destiné.

Les femmes et la crise PARMI NOS LETTRES

La carence des partis prolétariens qui s'est manifestée dans tant de domaines au cours de ces dernières années, est surtout éclatante dans la conquête des masses féminines. Ce travail si ingrat, qui demande tant de ténacité, de persévérance a été ou complètement abandonné ou sciemment détourné de son but : l'émancipation révolutionnaire de la femme.

Le Parti Socialiste s'est toujours fort peu soucié d'une intense propagande parmi les travailleuses. Parti avant tout électoraliste démocratique, les femmes, non électrices, ne l'intéressent pas. On ne se soucie guère, dans ce parti, de voir les droits politiques accordés à celles-ci, cela sous le couvert de lutter contre la réaction. Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Quant au Parti Communiste, après avoir, pendant une certaine période—quand il était communiste—fait un effort systématique de pénétration dans les masses féminines (journal pour les travailleuses, présentation de candidatures féminines aux élections municipales de 1925, propagande intensive orale) il a à son tour tout abandonné pour la création de comités sol-disant plus larges et qui ont rapidement pris l'allure d'organisations pacifistes, plus que vaguement bélantes.

Il n'est plus, pour avoir une idée

Il n'est plus, pour avoir une idée de la propagande communiste parmi

Il n'est plus, pour avoir une idée de la propagande communiste parmi les femmes, que de jeter un coup d'œil sur la page de la Femme de l'« Humanité» (recettes de mode et de cuisine) très digne pendant de celle du « Populaire». Ce parti vient d'ailleurs de supprimer son organe féminin l'« Ouvrière» : il juge sans doute la besogne terminée dans ce domaine. L'« Ouvrière» ira rejoindre dans les archives sous les cendres de l'oubli, sous l'enlisement opportunis te, les multiples créations du P.C., tels les correspondants ouvriers et paysans, les fameux « Rabcors».

Il y a bien eu aussi le Rassemblement mondial des Femmes contre la guerre et le fascisme qui fint son ler Congrès en août 1934. Comprenant les « leaders» de « toutes tendances » du mouvement féminin, il fut surtout un Rassemblement de confusion et son action contre la guerre s'est traduite dans l'affaire Italo-Ethiopienne par le honteux envoi de télégrammes à la Reine d'Italie, à Mme Mussolini et au Pape pour leur demander de mettre fin à la tuerie. Il est inutile d'en dire davantage! Qu'un tel acte ait été possible montre assez la dégénérescence de ce mouvement dirigé par le Parti Communiste.

Cependant plus que jamais il est nécessaire de gagner les femmes aux idées révolutionnaires, d'orienter vers la révolte de classe la moitié du genre humain la plus exploitée, sur-exploitée, le terme n'est pas injuste.

A mesure, la misère et le chômage grandissant, l'offensive contre le travail de la femme est poursuivie. Déjà dans les pays fascistes elles sont écartées de l'activité économique et rejetées aux besognes domestiques. Partout, dans le monde entier, le nombre des femmes salariées, qui n'avait cessé d'augmenter au rythme de l'industralisation, est en négression constante, sauf toutefois dans une industrie : l'industrie de guerre. ie : l'industrie de guerre. Ainsi le droit au travail, à l'indé-

pendance relative pour la fenme, le droit au morceau de pain par le sa-laire même diminué, est en passe de lui être définitivement supprimé. En France même, tandis qu'après-guerre le manque de bras de ceux

A partir du mardi 11 février, le Comité pour la IV Interna-tionale (bolchevick-léniniste) organise un cours marxiste qui se tiendra chaque mardi, à 20 heures 45, au café des Deux Hémisphères (angle du fau-bourg Saint-Martin et de la rue du Château-d'Eau).

Première Partie ? L'ETAT par Dumas

Seconde Partie : L'art de l'insurrection La Commune de Canton par Marc Laurent

N.B. - Le cours commencera à 21 heures précises, à chaque cours il sera remis un schéma

que le capital avait fait massacrer provoquait une entrée plus massive de la femme dans la production, nous voyons depuis la crise déchainée en 1930, successivement et parallèlement le remplacement des hommes et des ouvriers « étrangers » expulsés, par la main-d'œuvre féminine à plus bas prix ; puis cette concurrence se faisant cycle, l'avilissement en ligne directe de sa propre rémunération après quoi, la surproduction d'une part, la sous-consommation de l'autre, s'ajoutant le débauchage, le chômage. Au début, celles dont le mari ou un membre de la famille travaille, puis celles qui produisent moins, ou trava celles qui produisent moins, ou trava celles qui produisent moins, ou trava celles qui produisent moins, ou travaille, paris celles qui produisent moins, ou travaille de la famille travaille.

puis celles qui produisent moins, ou trop agées, enfin celles à qui on fait produire autant qu'aux autres et qu'on paye encore moins, la jeunesse féminine. Les lois contre l'emploi de la maind'œuvre étrangère leur sont appliquées plus férocement encore qu'aux hommes; les femmes en effet, bien que mobilisables, ne porteront pas le fusil qu'on réserve aux jeunes fils d'étrangers. Les carrières libérales, l'enseignement, les quelques sillons



qui leur étaient ouverts, contingen-tent eux aussi de plus en plus l'ad-mission de la femme, de la jeune fille et c'est ici, comme partout, qu'inter-vient en définitive le privilège de

Et ceci dans la nuit de la misère. sous l'hypocrite prétexte du « retour au foyer », ce foyer que le capitalis-me a détruit depuis belle lurette par ses méthodes d'exploitation et dont il ne se soucie qu'en fonction de la loi du coffecter.

du coffre-fort.

Nous devons sans relâche dénoncer grave danger aux masses ouvriè s, les appeler aux revendications res, les appeier aux revendications, à la défense des droits, de tous les droits sociaux de la Femme, de la travailleuse Nous devons faire comprendre que l'avenir, l'affranchissement, le sort de la classe ouvrière est ilé, conditionné par un programme qui mettra au premier plan et en égalité avec tout autre la libération de la femme de toutes les oppressions, économique, sociale, intellectuelle qui pèsent sur la moitié du genre humain et sur la quasi-unanimité de cette moitié : le prolétariat féminin.

L'alliance tranco-russe

-

(Suite de la 1re page)

Le rapporteur, Torrès, laissa entendre que la ratification du pacte franco-soviétique avait sa contre-partie dens la politique du P.C. français. Mais il n'éprouve pas le besoin d'in-

"Les incidences sur notre politique intérieure de la fameuse déclaration par laquelle M. Staline attestait que la Russie approuverait la politique menée par la France pour maintenir sa force armée au niveau des exigences de sa sécurité, il n'appartient pas au rapporteur de la Commission des Affaires étrangères de les examiner devant pous."

devant nous. "

Ouand le gouvernement dirigé par
Lénine passait un accord avec les
bandits impérialistes, le parti bolchevik n'approuvait pas les armements
de ce bandit : il continuait à appeler
les choses par leur nom.
Aujourd'hui. Staline, dirigeant du
parti bolchevik, soutient l'impérialisme français et les staliniens de France ne peuvent plus rien dire contre
cet impérialisme. Aussi, la réaction
les piétine-t-elle avec une joie non
dissimulée. Traitant du nouveau langage de Thorez, le Topaze du 16e,
Fernand-Laurent souligne : « M. Maurice Thorez, vous le constatez, messieurs, parle dorénavant comme Déroulède, et pour ma part je l'en félicite. "

Il n'y a pius, à la Chambre, de por-de-parole des intérêts du prolétariat. De droite à gauche, il n'y a pius de frontière de classe. Mais la lutte dé-passera de beaucoup les simagrées parlementaires.

DE L'YONNE

Camarade. Je m'intéresse à la politique de-

puis quelques mois seulement.
Le point sur lequel je désirerais tout particulièrement être éclairé est le déjattisme révolutionnaire.
Il m'est arrivé plusieurs fois de participer à des conversations traitant de cette question. Jamais je n'ai pu avoir une réponse claire satisfaisant mon désir d'éducation doctrinale.

doctrinale. Dans le numéro 3 de *La Commu-*te, j'ai lu la discussion en « Tri-pune libre » entre les camarades

Buron et Van.

Je n'y ai pas trouvé non plus ce que je voudrais savoir.

Je m'explique:

a) J'admets le défaitisme révolutionnaire sans hésitation en cas de guerre où notre pays est appelé à prendre part indirectement, c'est-à-dire à apporter son appui (Bussia)

a-dire à apporter son appui (Russie en 1914) à un pays attaqué;
b) Mais je ne vois pas très bien comment nous pouvons soutenir ce mot d'ordre au cas où ce serait no-tre pays lui-même — lui seul — uni subtrait vue ette directe dire qui subirait une attaque, c'est-à-dire

directs.

Comment peut-on appliquer le défaitisme révolutionnaire sans risquer de tomber sous une nouvelle domination : celle de l'agresseur ?

Comment transformer la guerre impérialiste en guerre civile sans risquer la défaite du prolétariat ?

Il me semble qu'il sera impossible d'obtenir cette victoire prolétarienne dans les conditions de cette deuxième éventualité, notre situation géographique et politique étant complétement différente de celle de la Russie.

Je demande qu'on me fasse répon-

Je demande qu'on me fasse réponse par la voix du journal *La Commune*, car cette question intéressera et instruira de nombreux camarades dont l'éducation politique se situe à un stade identique au mien. Salutations prolétariennes. Salutations prolétariennes.

Réponse

En quelques mots, disons au cama-rade M.C. que l'on ne doit pas don-ner à la lutte de classe une fron-tière nationale. Une victoire ouvrière ne l'imite mas un mais et au déner à la lutte de classe une frontière nationale. Une victoire ouvrière
ne limite pas un pays ; une défaite non plus. Les bolcheviks ont
travaillé à la défaite de leur capitalisme ; quand ils ont triomphé, ils
se sont heurtés aux troupes envoyées
par les autres puissances capitalistes ; mais à ce moment, la révolution a gagné ces troupes : la frontière de classe a été plus forte que
la frontière d'état capitaliste. Ce
n'est pas une question de géographie,
mais une question de lutte de classes,
de rapport de forces entre les classes.
Le pays agressé ? Aujourd'hui encore, en 1936, les historiens se disputent sur les responsabilités immédiates de 1914. Comment s'y reconnaître au début d'un conflit quand
toute la presse, la radio sont au service de la bourgeoisie ? Et pourquoi
choisir entre deux impérialistes,
parce que l'un n'aura été que plus
habile pour se faire attaquer ? Agresseur et agresse, ce n'est pas un caractére distinctif pour des marxistes;
pour eux, ils ne connaissent que des
exploiteurs et des exploités. Et le
seul regret, c'est que les exploités
soient trop souvent encore les agressés et trop rarement les agresseurs.

coups de burin

Fernand Laurent débute en rappelant des formules qu'il attribue à Lénine et à Staline et que nous n'avons pas le loisir de vérifier : n'avons pas le loisir de vérifier : « La S.D.N. est l'union des brigands et des oppresseurs de peuples. » « La S.D.N. est la maison de rendez-vous S.D.N. est la maison de rendez-vous des gouvernements impérialistes. "
C'est en ces termes que l'Humanité du 12 février rend compte de l'intervention de Topaze à la Chambre.
Pas de loisir pour vérifier des formules ? Pauvre rédacteur, nous ne savions pas que le stakhanovisme avait gagné les bureaux de l'Humanité.

nité.
En tout cas, ce ne doit pas être simple d'être rédacteur à l'Humanité: voyez cet autre rédacteur qui s'est permis de malmener Jouhaux. Le Comité Central te-lui-flanque un de ces rappels à l'ordre.
Mais est-il indiscret de connaître les noms de ces deux collaborateurs du grand organe du très grand Front populaire de la très grande France?

Examinons ensemble comment faire vivre et développer la Commune...

La vente dans les kiosques à Paris est handicapée par la pression qu'exerce Hachette afin de liquider toute concurrence, mais elle se maintient et nous avons pris des dispositions pour compléter les postes défaillants afin que le relancement que nous effectuerons cette semaine ne soit pas freiné

Les abonnements montent régulièrement, mais toujours tron lentement.

Les abonnements montent regulierement, mais toujours trop lentement, les militants ne se soucient pas assez d'envoyer des « possibles », de relancer des amis, les abonnés constituent la certitude d'une parution régulière. Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles, nous leur ferons le service de La Commune.

La vente à la criée est en meanie.

La vente à la criée est en progrès très net. Clichy marque des points. Le 19°, pour conserver sa liberté de mouvement le dimanche matin, vend au métro la semaine.

La souscription continue à être re-gulièrement nourrie, mais les copains sur ce point également n'en font pas assez un souci quotidien. Au travail pour La Commune :

Notre souscription

Liste n° 12. — Derichebourg, 10 fr.; Pouradier, 10 fr.; Baude, 1 fr.; Bauthamy, 5 fr.; Journot, 5 fr.; Gaveau, 10 fr.; Countrier, 5 fr.; Permain, 2 fr.; Bossen, 5 fr.; E. Duvayt, 5 fr.

Liste n° 235. — Camarade X, 1 fr.; cama-rade Y, 50 c.; Logué, 5 fr.; Archamban,

fr.

Liste n° 165. — Meyer, 1 fr.; Roulo, 1 fr.;

Cichache, 1 fr.; X, 4 fr.; Dupont, 1 fr.,

Liste n° 207. — Auguste, 50 c.; Pradales,

fr.; Toussaint, 50 c.; Guespin, 50 c.; Vileneuve, 1 fr.; Valsson, 1 fr.; Illistble,

fr.; Illisible, 2 fr.; Libeault, 1 fr.; Duat, i fr.; Laulanbem, 50 c.; Fleury, 1 fr.;

Charbonnier, 2 fr.; Maligo, 1 fr.; Margue,

rite, 1 fr.

rite, 1 fr.

Liste n° 9. — R. Gaveau, 10 fr.; M. Gaveau, 2 fr.; Poincet, 2 fr.; Heno, 2 fr.; Sengeny, 1 fr.; T., 4 fr.; R.M., 300 fr.; Essem, 150 fr.; Marc, 250 fr.; Millot, 50 fr.

Liste n° 14. — Leturc, 1 fr. 50. Jezo, 2 fr.; Jourzet, 2 fr.; Essem, 200 fr.; Dumoutier, 5 fr.; Marc, 200 fr.; Millot, 40 fr.; R. M., 300 fr.

mouther, 5 hr.; Mare, 200 hr.; Millot, 40 hr.; R. M., 300 fr.; Liste n° 104. — Gonnivière, 2 fr.; Wallaert, 3 fr.

Liste n° 1. — Ribot, 7 fr.; R.M., 250 fr.; Essem, 150 fr.

Liste n° 94. — Guerit, 5 fr.; Georges et Fanny, 10 fr.; Marc, 250 fr.; F., 5 fr.; Godet, 20 fr.; Millot, 50 fr.

Liste n° 16. — Jouanne, 5 fr.; Dudouche, 10 fr.; Un copain, 5 fr.; Charlot, 5 fr.; Gautier, 10 fr.

Liste n° 190. — Augagueur, 20 fr.; Charpentier, 5 fr.; Les Ebenos, 60 fr.; Marenque, 32 fr.; Amaryne, 100 fr.; Lenose, 25 c.; Gajot, 12 fr.; Bardot, 19 fr.; X., 17 fr., Georges, 2 fr.; Rotem, 2 fr.; Holtzmann, 50 c.; Alleguiè, 1 fr.; Eichader, 2 fr.

2 fr. Liste n° 200. — Aymfa, 100 fr.; Tressier, 40 fr.; Illisible, 5 fr.; Suzon, 17 fr.; Verneuil et Louis, 50 fr.; Chardit, 30 fr. 20; Wlediam, 13 fr.; Illisible, 45 fr.; Jules.

Liste n° 216. — Hurbaux, 22 fr.; Massa, fr.; Saman et Georges, 30 fr.: Louis W. fr.; Barcquin, 40 c.; Witz, 12 fr.; Hill Liste n° 203. - Godet. 20 fr.; Essem 175 fr.; Mèche, 8 fr.; Giblin, 90 fr.; R. M. 250 fr.; X. 4 fr.; Guitard. 5 f., Marc 200 fr.; Teoc, 10 fr. 50: Lucas, 16 fr.; Millot, 50 fr.; Robert Raym, 11 fr.; Suz Brausch, 5 fr.

Total Fr. 3.827 3 Souscription à ce jour Fr. 11.028 33



Décision du Conseil des Commissaires du Peuple et du Comité Cen-tral de supprimer l'Académie communiste.

Le jugement du journal « Le Temps » (11 février 1936) : « La liquidation de l'Académie communiste est une victoire de la pensée libre, de la recherche scien-tifique probe et vraie sur le dogmatisme politique. »

L'ACTIVITÉ DES GROUPES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

Les délégués révolutionnaires à la Commission exécutive de la Fédération de la Seine "S. F. I. O." exclus!

Commission exécutive fédérale com-me membres de cette commission et de celles qui en sont issues; 30 Renouveler en particulier leur protestation

protestation:

a) Contre l'illégalité des « mises en garde » insérées au Populaire des 29 décembre 1935 et 5 janvier 1936, malgré leurs explications devant la Commission exécutive du 23 décembre 1935 portées au procès verbal et relatives aux Groupes d'Action Révolutionaire et maintail la Commune. au journal La Commune.

au journal La Commune.
b) Contre la levée de la séance de la Commission exécutive du 27 janvier et les motifs allégués pour justifier l'exclusive jetée par 14 voix sur 25 contre la minorité qu'ils représentaient seuls au sein de cette commission et la tenue irrégulière d'une seconde séance le même jour, sans eux

c) Contre les mêmes procédés em-ployés à l'égard de Balay, par la Commission de ratification des candidatures le 3 février.

d) Contre la fausseté et l'arbi-traire des termes employés à ce su-jet dans le Populaire du 28 janvier, au nom de la Fédération de la Setne, sans aucun droit, et dans celui du 30 janvier par le secrétaire ad-ministratif Suzanne Buisson, ainsi que la Fédération de l'Aube, termes qui trompent grossièrement les mi-litants et les lecteurs de ce jour-nal.

Renouvelant leur déposition du

27 janvier à la Commission exécutive fédérale, ils rappellent: — Que l'absence de politique révolutionnaire du Parti,

naire du Parti,
Face aux manifestations pré-fascistes de la réaction,
Face à la guerre du fascisme itatien et la conflagration mondiale
fomentée par le militarisme fran-

- Que le refus confirmé par le dernier Congrès national du 2 février de définir la position du Partinationalement et internationalement contre l'Union sacrée qui se pratique en Belgique et autres pays à direction socialiste, et se prépare psychologiquement en France.

- Oue sans mot d'ordre contre la

psychologiquement en France.

— Que sans mot d'ordre contre la guerre et l'Unité organique qui s'approchent simultanément non pas pour s'opposer farouchement, mais en confluant;

Il est de leur devoir le plus absolu de ne plus rien sacrifier à la soi-disant discipline du Parti, pour parler le même langage aux militants et aux masses:

Contre le fétichisme des hommes qui les trahissent et contre le pa-triotisme de Parti qui les aveugle. Parmi ces hommes, nous nous re-fusons à discerner les conscients ou non, les naifs, les lâches et les in-capables! Ceux dont les décisions, les compromis et déclarations pu-bliques trahissent l'instinct défen-sif et combalif du prolétariat, ont failli à la lutte de classes! Il faut

qu'ils soient connus des masses comme de faux chefs!
Nous les dénoncerons!
Quant au Parti, ce sont ces mêmes responsables qui l'ont transformé en une machine à briser les énergies révolutionnaires.
Nous n'en voulons pour preuve que notre présence devant vous aujourd'hui après les Jeunesses socialistes de la Seine, après nos camarades Bolchevistes-

de la Seine, après nos camarades Bolchevistes-Léninistes, dont l'exclusion a été concluc en moins de jours qu'il n'a fallu d'années pour épurer le Parti des Social-Nationalistes et affairistes les plus notoires qui le deshonoraient et lui ont laissé leur outrageante empreinte!

Contre nous quatre aujourd'hui,

emprente!
Contre nous quatre aujourd'hui,
quels sont vos chefs d'accusation :
1º Constitution ou soutien des
Jeunesses Socialistes Révolutionnaires et des Groupes d'Action Ré-

volutionnaire; 20 Approbation du mot d'ordre « A bas Sarraut » et contribution publique à sa propagation. Au premier chef, nous avons ré-pondu par notre déclaration du 27 janvier que nous complétons com-

Tous auteurs d'initiatives progres sives (centres de rassemblement), ou de réalisations effectives (T.P. P.S.), ont subt la tactique bureau-cratique de l'isolement, du dénigre-ment ou du musèlement. A ce sujet, quelle force d'accusation prend ce jour la déclaration de notre ca-marade Balay, du 26 juin 1935, con-tre Zyromski et Desphelippon, aux membres du Bureau fedéral, ci-

peu à peu, systèmatiquement, vous avez écarté de l'action propre au Parti socialiste les révolutionnaires qui lui offraient sans compler le meilleur d'eux-mêmes et pour quelaues que insavié leurs trace. quelques-uns jusqu'à leurs forces et leur situation.

quelques-uns jusqu'à leurs forces et leur situation.

Vous auriez souhaité que la suite logique de ces exclusions ce soit le suicide de chacun de ces lutteurs isolés dans le marais du dégoût et de l'abandon que la majorité avait lâchement creusé à leurs pieds.

Notre rôle à nous, ce fut et ce sera de les regrouper envers et contre tous pour l'unité des révolutionnaires, sur des bases éprouvées, resultant des faillites des deuxième et troisième Internationales, dont la S.F.I.O. est également prisonnière.

A votre seconde accusation, nous répondrons que l'interdiction des 14 majoritaires zyromkistes de la C.E.F. dès le 27 au soir, de lancer le mot d'ordre « A bas Sarraut » tout en étant membres du Parti, révèle la honleuse collusion des réformistes avec le Groupe parlementaire, pour pratiquer une politique de collaboration de classes à l'endroit de ce nouveau ministère de l'assassin Sarraut, en effet, ne pas jout

sin Sarraut.
Comment, en effet, ne pas tout tenter pour que les masses ouvrières ne soient pas préalablement

averties par quelques membres du Parti, conscients de leur devoir de classe, contre la misérable politique « du moindre mal » que la bureaucratie et les élus de ce Parti allaient consacrer d'accord, deux jours après, du haut du Parlement!

Voltà le vrai, l'unique motif de vos mises en garde confuses, de vos déclarations fallacieuses, de vos accusations où la forme l'emporte mensongèrement sur le fond.

De même votre verdict traduira la véritable raison:

Exclure, exclure à tour de bras

la véritable raison:

Exclure, exclure à tour de bras
tous ceux qui, par une action révolutionnaire identique dans et hors
le Parti, révéleront au prolétariat
de ce pays: les insuffisances des
responsables de ce Parti pour le
mener victorieusement au renversement violent du régime qui l'opnrime.

prime.

— leurs conceptions réformistes,

— leur culpabilité en face le Fascisme, la Guerre, et une Unité organique également impuissante devant ces deux fléaux.

Ont signé: Balay, Bardin, Marg
Laurent et Maurice Déglise.

Congrès des Groupes d'Action révolutionnaires

Dimanche 16 février, de 15 heures à 19 heures, première réunion d'information des G.A.R. de la Seine et de la Seine-et-Oise.

Rapport sur la situation poli-tique en présence des exclusions du Parti S.F.I.O. Rapport sur notre travail par-mi les chômeurs, les jeunes. Rapport sur nos tâches d'orga-nisation

Un procès-verbal sera envoyé aux groupes de province qui re-cevront aussi tous les éléments de discussion pour la seconde

La réunion commencera à 15 heures précises.

Paul Lafargue

(Suite de la première page)

Le 4 septembre 1870, Ranc lui of-frs une préfecture; mais il la dé-cline. En 1871, il reçoit de la Com-mune la mission de soulever la ré-gion bordelaise ce qui l'oblige à fuir en Espagne, pourchasse par les Versaillais après l'écrasement de l'insurrection parisienne. Il mi de l'insurrection parisienne. Il mi-lite de ce fait à Madrid à la Fédé-ration Madrilène affiliée à la Pre-mière Internationale et adhérente à l'Alliance Communiste de Bakou-nine, dont il combat les théories anarchistes.

En 1891, de retour en France, il passe devant les Assises après le massacre de Fourmies et est condamné à un an de prison. L'année suivante, il est élu député de Lille; mais il est si peu enthousiaste des travaux parlementaires qu'il se fait « commis voyageur du socialisme ».

Sa vie militante, de cette époque à sa mort, se confond avec l'his-toire du Parti ouvrier français dont il est le secrétaire aux relations internationales, puis avec le Parti socialiste unifié où il fait figure d'un « guesdiste » intransigeant (il est le seul guesdiste partisan de la grève générale de masse).

Lafargue a été un polémiste de premier rang. Son mordant, son esprit incisif et étincelant percent à chaque ligne qu'il a écrit.

Laura et lui ont publié les principales œuvres de Marx et d'Engels, notamment le Manifeste Com-

Il avait résolu de mourir « avant que l'impitoyable vieillesse ne brise sa volonté et ne fasse de lui une charge pour les autres ». Une injection hypodermique d'acide cyanhydrique a donc mis fin, le 26 no-vembre 1911 à une existence entiè-rement consacrée au mouvement

Laura le suivit dans la mort.



« LA BANDERA »

Réalisation cinématographique ex-cellente, tant au point de vue techni-que qu'artistique. Un assassin fran-cais se réfugie en Espagne, où de fins compères lui volent ses papiers

et son argent.

Sans ressources, après d'amères mésaventures, tenaillé par la faim, il n'a plus d'issue que de s'engager dans la Légion étrangère espagnole. dans la Légion étrangère espagnole.
Là, il fait connaissance avec deux Français, l'un un bon camarade, l'autre un policier qui, voulant gagner une prime de 50.000 francs à qui arrêtera l'assassin, le poursuivra partout, même auprès d'une jeune Arabe que le héros du film a épousée.

Dans la défense d'un fortin, où ils rectant saule survivants, ils se réconstants que survivants, ils se réconstants que survivants.

Dans la défense d'un fortin, où ils restent seuls survivants, ils se réconcilient, mais au moment où survient la relève, le légionnaire est tué, au grand désespoir du policier.

Mais cette nouvelle histoire de Javert n'est que le prétexte, le fond du film étant une exaltation du soi-disant héroïsme militaire : l'obéissance et l'amour du bon chef, et la présentation sous un aspect sympathique de cette Légion étrangère espagnole, qui s'est si tristement distinguée dans les est si tristel

Asturies pendant l'insurrection. En résumé, un film pouvant être considéré comme un chef-d'œuvre de film bourgeois qui, sous une forme agréable et avec de belles photos, poursuit une habile propagande mipas de gonnaissance sans action pas d'action sans doctrine

Il y a deux ans, au moment meme où le prolétariat de France
faisait la grève générale, où les
travailleurs de Paris manifestaient place de la Nation contre
le coup de force fasciste du 6 février, la réaction autrichienne dirigée par Dollfus, Starhemberg,
Fey, passait à l'offensive, les prolétaires autrichiens se soulevaient;
après quelques jours de bataille
acharnée, la Commune de Vienne
avait vécu. Le chemin du fascisme était déblayé en Autriche.
Rendre hommage aux héroïques Il y a deux ans, au moment mê-

Rendre hommage aux héroïques combattants de Florisdorf, de l'Ottakring, du Karl Marx Hof, de Linz, etc... Ce n'est pas seulement rappeler leur lutte glorieuse, c'est tirer de leur expérieus le leur le leur expérieus le leur le leu tirer de leur expérience les leçons pour ne pas suivre automatique ment le même chemin de la dé-faite. Car on peut dire que les tra-

*************** Un apologiste de l'impérialisme

Le grand écrivain anglais Ru-dyard Kipling, qui vient de mou-rir, naquit aux Indes, en 1865. Dans toute l'œuvre de Kipling, on trouve ce sens de la nature, ce style poétique et coloré, riche en images évocatrices, qui caracté-risent les contes et les légendes de l'Inde.

Bien rares sont ceux qui n'ont pas lu, dans leur jeunesse, le cé-lèbre et émouvant Livre de la Jungle, où les bêtes sauvages dialoguent curieusement entre elles, se disputent et se jalousent, dans leur

royaume de bambous.
Sous cette face de son œuvre,
Kipling fut le plus charmant des
conteurs et le plus sensible des écrivains.

Mais, sous l'autre face, Kipling nous apparaît comme le représentant typique de la pensée impéria liste britannique. En glorifiant l'énergie, la hardiesse, le goût du risque, la volonté et la puissance, il s'est fait le champion de l'Empire et de ses conquêtes coloniales.

Il a chanté la suprématie et la « mission civilisatrice » de la race blauche, la supériorité de la bour-geoisie cultivée anglo-saxonne et le caractère providentiel de la hierarchie sociale.

les qualités supérieures de l'artiste ne peuvent nous empêcher de mesurer le caractère profondé-ment réactionnaire du penseur.

A bas la répression contre-révolutionnaire

Editions IVe Internationale Prix : 0 fr. 20

JEUNESSE_16fr50

LA DÉFAITE DE LA COMMUNE AUTRICHIENNE

Les responsabilités de la social-démocratie de gauche

vailleurs autrichiens furent con-duits automatiquement à la dé-faite.

En Autriche, il y avait prati-quement l'unité ; l'influence du P.C. était aussi insignifiante que P.C. était aussi insignmante que celle de la social-démocratie était considérable : la majorité des ouvriers de Vienne étaient membres du Parti socialiste autrichien. Et ce parti était dirigé par les gauches de l'Internationale socialiste, les célèbres austromarxistes dont ches de l'Internationale socialiste, les célèbres austromarxistes dont le théoricien le plus qualifié était Otto Bauer ; sur leur gauche se trouvait une gauche « révolution-naire » dirigée par Max Adler. Toutes proportions gardées, on peut assimiler ces deux tendances à celles que dans le parti socialiste S.F.I.O. dirigent respectivement Zyromski et Marceau Pivert.

Les dirigeants de la socialdémocratie autrichienne sont les plus grands responsables de la dé-faite des travailleurs autrichiens. En quelques lignes de ce journal, nous n'avons pas la prétention de traiter à fond la question de l'aus-tromarxisme; nous ne voulons reletromarxisme; nous ne voulons relever que quelques points de sa politique et nous ne chercherons pas d'autres preuves ailleurs que dans une brochure d'Otto Bauer luimême parue en 1934 à Prague, écrite au lendemain de la défaite.

La caractéristique essentielle de la tactique des austromarxistes réside en ceci que, tout en déclarant aux ouvriers et à tout le monde qu'ils combattront jusqu'au bout, ils cherchent toujours, tout le temps, jusqu'à la défaite, des raisons pour ne pas combattre et des moyens pour négocier au lieu de

combattre.

La révolution de 1918 s'était déclanchée malgré eux ; ils ne croyaient même pas au renversement possible de la monarchie ; ils subirent la République, n'osant même pas s'attaquer à la très forte organisation du clergé catholique. En 1922, des combats sanglants ont lieu entre ouvriers et fascistes ; en 1927, les travailleurs brûlent le Palais de Justice de Vienne ; en 1928, marche des Heimwehren dans

1928, marche des Heimwehren dans Wiener-Neustadt; à chaque fois la social-démocratie joue le rôle du

En 1922, Julius Deutsch propose aux partis bourgeois un désarme-ment bilatéral sous contrôle réciproque ; les partis bourgeois lui rient au nez ; en 1928, même proposition, même refus.

Notons, en passant, que Bauer s'excuse que les travailleurs aient été armés, ayant conservé leur armement du temps de guerre : « Ces armes ne sont-elles pas restées dans leurs cachettes, écrit-il, pendant quinze années, même dans les périodes les plus agitées, même au temps de la révolution de 1918-1919, même pendant le conflit sanglant du 15 juillet 1927! ». Il y a quatre cas pour lesquels le parti se déclarait prêt à donner

l'ordre de grève générale (congrès de septembre 1933):

1º Si le gouvernement octroie une constitution fasciste contraire au droit et à la constitution;

2º Si le gouvernement destitue, contrairement au droit et à la cons-

COMMENT ILS PREPARENT DES DEFAITES



« Front Révolutionnaire », organe des J.S. (S.F.I.O.)

titution, les administrations constitutionnelles de Vienne-la-Rouge; 3º Si le gouvernement dissout le

4º Si les syndicats sont dissous

ou « mis au pas ». On note la politique du « si ». Nous ne sortirons de la légalité que si..., nous agirons si..., nous bou-gerons si... C'est de l'initiative de la bourgeoisie que les austro-marxistes faisaient dépendre leur activité révolutionnaire.

Mais cela n'est pas tout. Même quand le gouvernement, peu in-quiet des « si » de Bauer, se met à agir, la social-démocratie n'engage

agir, la social-démocratie n'engage pas le combat.

Elle a toujours des raisons pour ne pas le faire, elle voit toujours des dangers. Aussi lorsque le gouvernement Dollfus se livra le 7 mars 1933 à un premier coup de force, la social-démocratie lui demanda de mener des pourparlers pour un accord sur une réforme de la constitution et sur l'ordre du jour du Parlement. Dollfus leur fit des promesses et la social-démocrades promesses et la social-démocratie fut satisfaite.

ll en fut ainsi jusqu'au jour où la bourgeoisie décida d'éliminer ce parti encombrant par sa masse. Le parti social-démocrate autrichien, provoqué jusqu'à la dernière limite, ne donna pas l'ordre de l'insur-rection. Ce furent les ouvriers de Linz qui se soulevèrent spontané-ment, ce furent les membres du Schutzbund qui, dans toute l'Au-triche, engagèrent le combat par

Et après cette trahison, Otto Bauer explique que la cause essen-tielle de la défaite n'est pas dans le parti, mais la faute est dans le fait que la bourgeoisie n'a pas pu tolérer les constructions ouvrières et les services sociaux de Vienne

** Parti, direction qui se dérobe au combat, qui mène à la bataille, tel-

le a été la social-démocratie autrichienne, ces « gauches » de la II° Internationale. Et le rôle des ex-trême-gauche dans cette question ? Laissons à Max Adler le soin de nous le dire lui-même :

a S'il y a aujourd'hui, dans la social-démocratie, des masses de plus en plus grandes dégoûtées par l'absence d'idéal et de principes de la politique régnant dans le Parti, c'est entièrement grace à la tendance de gauche qu'elles n'ont pas toutes quitté le Parti déjà depuis longtemps. Plus forte est la tendance temps. Plus forte est la tendance de gauche à l'intérieur de la social-démocratie, plus elle maintient sous le drapeau du Parti les élé-ments révolutionnaires vivants et, avant tout, la jeunesse. "

Elle les y maintient jusqu'à la défaite.

Après l'accident du Carrousel

Une terrible catastrophe vient d'é-mouvoir profondément les travail-leurs : au pont du Carrousel, dont on procède à l'élargissement, un des py-lônes soutenant le câble d'un téléfé-rique, s'est rompu brusquement et a provoqué la chute dans la Seine d'une cabine mobile ; trois ouvriers sont morts.

Nous ne devons pas permettre que cette affaire soit classée, après que les experts auront déclaré du haut de leur compétence, que l'accident a eu pour cause la fatalité, qui a voulu que les rivets soient fragiles et que le froid rende les métaux cassants.

Une fois de plus, il faut le dire, les accidents de cette nature ne sont pas dus à des causes impondérables, etc., mais sont des conséquences de la lutte pour le plus bas prix de revient qui, dans la concurrence, met aux prises les constructeurs de pylônes ou les fabricants de rivets.

les fabricants de rivets.

Dans le régime capitaliste, le problème à résoudre par les ingénieurs n'est pas de rechercher la forme, la force ou la disposition du matériel pour assurer le maximum de sécurité pour les travailleurs. Non, le problème consiste à déterminer la plus petite section possible d'un fer, d'une barre ou d'un cable, d'assurer, par de faibles épaisseurs et par la plus grande légèreté des matériaux (cannelures, évidements, etc.), l'emploi de la plus petite quantité de matière possible.

Un technicien déclara un jour que

Un technicien déclara un jour que la pièce la plus légère est un trou et qu'une pièce qui ne casse pas est trop grosse. Cette boutade exprime exactement les préoccupations de la construction métallique moderne, dans l'ambiance capitaliste.

Jadis, lorsque le calcul de la résis-tance des matériaux avait permis de déterminer la section et la force né-cessaires d'une armature métallique.

Jeroboam Mandel est aujourd'hud un des grands hommes de la bour-geoisie française.

geoisie française.

Il a été élevé à l'école politique de Clemenceau. Ce qui le caractérise, ce n'est pas la pensée politique suivie, mais le cynisme. Pour lui, tout est matière à corruption. Il a servi puissamment Clemenceau, surtout pendant sa dictature de la fin de la guerre ; comme chaf de cabinet de celuici, il accumula tous les papiers de police et en usa, faisant trembler font ce qu'il y a de pourri dans le monde politique français. Ce n'est pas peudire. Députés, journalistes, militants de syndicats, tous ceux qui pouvaient gêner Clemenceau, il chercha à les tenir par de sales

MANDEL

NOS ENNEMIS

gener Clemenceau, il cheroha à les tenir par de sales histoires.
Quand la guerre fut terminée, aout ce monde en se debarrassant de Clemenceau, fut très heureux d'écarier également ce personnage méprisé et craînt. Pendant des années, il ne fut qu'un dépuie, plus habitué des couloirs que de la tribune, continuant à accumuler des dossiers de police, et intervenant sur tout en ce qui concerne la cuisine électorale. Soutenant également quelques canards d'éches

également quelques canards d'échos où il pouvait s'exercer sur tel cu tel personnage politique,

Il a fallu les événements de fé-vrier 1934, et la crise de la démocra-tie, la nécessité pour le capitalisme de se maintenir par des mesures po-licières renforcées pour que ce dépu-té détesté des siens soit « dédouane » et qu'il lui soit confié le ministère des P. T. T.

des P. T. T.

Cela lui suffisait, car îl a le braslong. Les P. T. T. c'est encore un
moyen d'étendre sa police. Il recueille les copies des télégrammes
adressés aux députés ou expédiés par
ceux-ci. Il complète ses dossiers. Et
il s'en sert. Contre les postiers, il reste dans les traditions clemencistes;
la corruption, l'intrigue, la suspicion
et la répression maniées contre les
militants.

Il soigne sa publicité ; dans le ea-binet Sarraut il dirige en plus les affaires d'Alsace-Lorraine ; il soigne-ra d'autant mieux sa publicité que la budget d'Alsace-Lorraine dispose do fonds secrets copieux.

Enfin, il rêve de la présidence du Conseil, et dans le Front populaire, il y a des couches dirigeantes qui ne sont pas opposées à faire de ce rêve une réalité. C'est un homme à post gne et cela pourrait tant rassurer le capital

Certes, ce n'est pas l'homme du fas-cisme, il est trop engrené dans la mécanique et la pourriture parlemen-taires pour cela ; mais c'est l'homme de l'Etat fort » qui fait le lit du fascisme

SIMINIBINING MINIMINIMINING SERVICE

cient de sécurité est sacrifié dans la guerre acharnée des capitalistes. Et les travailleurs aussi sont sacrifiés. Il faut économiser la malière ! voi-là la signification de l'accident du Pont du Carrousel.

Et cela rappelle une série d'autres accidents, d'un autre genre, sur des chantiers de construction, il y a quelques années, dus au décoffrage trop hatif du béton; autre aspect de la lutte capitaliste : Il faut économiser le temps!

Cela se rejoint et se complète : c'est a politique patronale : la politique évolutionnaire doit dire : il faut économiser le sang des ouvriers!

Il faut remettre au premier plan-des revendications ouvrières les deleon multipliait par un coefficient de sécurité égal à 5 ou 6. Aujourd'hui où la concurrence fait rage, le coeffi- étape vers le contrôle ouvrier.

PARAITRA COURANT FEVRIER (Voir communication

page 4)



la IVe Internationale (Bolchévik-léniniste)

EXTRAIT DE "VIE DE LENINE"

La naissance du marxisme russe par L. TROTSKY

Du nouveau livre de Trotsky, Vie de Lénine dont le premier tome vient de parattre, nous publions la partie se rapportant à la naissance du mouvement marxiste en Russie, après l'effondrement du mouvement populiste.

ganisateur d'une formidable grève du textile, étudiait aussi avec des camarades, d'après un renvoi du Capital, les œuvres de Lassalle. Le grain ne tombait pas sur la pierre.

Dans un hommage adressé au vieux publiciste Chelgounov (cu'il ne feut

ne pense pas au peuple. Cette jeunesse n'est pas autre chose qu'un élément parasitaire de la société. » Le peuple comprendra mieux les ouvriers propagandistes « parce que nous sommes plus près de lui que les intellectuels ».

Cependant à la brisure de deux décades, de nouveaux souffies se frayèrent passage même dans les milieux de l'intelligentsia, bien que très lentement. Les étudiants se mettaient en contact avec les ouvriers et s'imprégnaient de leur vaillance. Apparurent alors des social-démocrates, pour la plupart de très jeunes gens dont la voix muaît en même temps que leur respect pour les vieilles autorités. Un jeune de l'époque, Grigoriev, qui thabitait Kazan écrit dans ses souvenirs : « En 1888, parmi les jeunes, à Kazan, l'on manifesta de plus en plus de l'intérêt pour le nom de Marx. » Au centre des premiers cercles marxisles de Kazan se place un remarquable jeune révolutionnaire, Fédosséev. A partir de l'intére de 1888-1889, d'après Brousnev, à Pétersbourg, « l'intérêt porté aux livres sur les questions sociales et politiques s'est considérablement accru. On se mit à réclamer de la littérature illégale. On lut d'autre Cependant à la brisure de deux dé-

vaient d'éduquer des ouvriers pour en faire des Bebels russes. Les nouvelles idées avaient été introduites par des étudiants polonais : le mouvement ouvrier en Pologne s'était développé plus tôt qu'en Russie. D'après Brousnev, qui, dans les mois suivants, se place au centre du groupe social-démocrate à Pétersbourg, dans les cercles des étudiants technologues de 1889 prédominait déjà le courant marxiste : les futurs ingénieurs qui se préparaient à servir le capitalisme avaient bien du mal à garder leur foi en des voies originales de la Russie.

rie historico-philosophique de Marx. Je devins marxiste et des lors pour toute la vie. Pendant ce temps, Léonide Krassine obtenait l'autori-sation de rentrer dans la capitale et

gorod. C'est d'après leurs propos que Mickiewicz, déporté au même endroit, entendit pour la première fois la vivante prédication du marxisme et se jeta sur Nos différends de Plékhanov.
« Un nouveau monde s'ouvrit devant moi : la clef était trouvée pour comprendre la réalité environnante. Le Manifeste du Parti communiste, lu après cela, produisit sur Mickiewicz une énorme impression : « Je compris les bases de la grande théorite historico-philosophique de Marx.

Combien naïve est la croyance en une naissance arbitraire des idées ! Il fallut toute une série de circonstances abjectives, matérielles, et dans une certaine consécutivité, dans une combinaison déterminée, pour que le marxisme trouvât accès dans les esprits des révolutionneires pur du moutement marzite en Rusile, après l'effondement du mouuement populate.

Announce par leurs dirigents
de la veille les cercles ouvriers
de la veille les cercles ouvriers
de la veille du moutement populate.

Announce par leurs dirigents
de la veille les cercles ouvriers
de la veille les cercles ouvriers
de la veille et les bouvriers de fundament
de les veilles et les couvriers de fundament
de les veilles et les couvriers de fundament
de la veille du moutement populate.

Les écontogues menèrent un
propagande aers autement
les vicilies et les houveile
voil et les entre les deux des meters
de la veille et les houveile
les vicilies et les houve

Leur plan, c'est de renflouer le capitalisme



Es unitaires furent d'abord anti-pla-nistes. Ils dénonçaient violem-ment le caractère réformiste du plan de la C.G.T. L'économie capi-

taliste étant condamnée, il ne pouvait être question de la restaurer. Le prolétariat ne devait pas fournir au capitalisme des moyens pour se survivre, donc pour prolonger son exploitation. Dans La Tribune des Cheminots, par exemple, Sémard écrivait : « Selon notre conception révolutionnaire, le prolétariat pour être au pouvoir devrait renverser le capitalisme et imposer sa dictature de classe pour être à même de 1/adiser le plan d'édification, » Puis les temps ont changé. A Issy-les-Moulineaux, premier virage. Racamond proclame : « On a voulu nous présenter comme des anti-planistes, quelle erreur ! N'avons-nous pas approuvé et soutenu le plan quinquennal qui fut le premier plan! Aucun rapport, mais qu'importe! Les bons bougres applaudissent.

Deuxième virage. « Le plan de rénovation économique et sociale a disparaît à son tour. Il est remplacé par... le programme du Rassem-blement Populaire qui se pare, d'un seul coup, de vertus magiques.

Or, ce pauvre programme ne parle pas de l'abrogation des décrets-lois. Et pour cause ! Le gou-vernement Sarraut étant le modèle d'un gouvernement possible de « Front Populaire », les syndiqués doivent comprendre ce qui les at-tend. Il ne parle pes pi de « patietend. Il ne parle pas ni de « natio-nalisation », ni de rien. Il ne veut faire aucun mal au régime, mais lui permettre de pomper un peu plus de sueur des travailleurs pour étendre ses ravages.

Les prolétaires ont assez de cette collaboration de classes dont ils font les frais. **Ils** ne se réunissent pas à un million pour opérer une transfusion du sang au profit de la hourgeoisie! Puisque les capitalistes sont incapables de gérer la production, ce sont eux qui veulent la diriger. C'est sous leur contrôle que doivent être rangées toutes les grandes entreprises. Car eux seuls, qui représentent la classe des pro-ducteurs, sauront substituer le pro-fit collectif au profit individuel.

C'est parce qu'ils sentent cette nécessité qu'ils sont prêts à mener la lutte pour la conquête du pouvoir. Ils n'ignorent pas que grand patronat n'abandonnera pas de son plein gré la direction de la production. Ils devront la lui arra-

Aussi ils se moquent éperdument de ces plans et d'un programme qui resteront lettre morte. Ils se moquent des spéculations plus ou moins habiles. Its réclament du mouvement syndical les armes qui eneront à la victoire

Mais c'est beaucoup vous de-mander Jouhaux, Racamond, Be-lin, Frachon. Un porte-plume et un fauteuil vous paraissent infiniment supérieurs à toute action !

FAITS et DOCUMENTS

WOLF BERTRAM LA GUERRE CIVILE EN AUTRICHE Prix : 1 fr.

VICTOR SERGE LE PROBLEME DE L'ILLEGALITE

Simples conseils aux militants Prix : 0.50 MANIFESTES, THESES et RESOLUTIONS des

4 PREMIERS CONGRES MONDIAUX DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE (1919-1923) Prix : 25 fr.

EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL 17, rue de Sambre-et-Meuse, 17

PARIS (10°) Chèque Postal : Paris 43-08

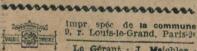
la commune HEBDOMADAIRE

paraissant le VENDREDI

Prix: 0 fr. 30 ABONNEMENTS :

Un an: 12 fr: Six mois: 6 fr. Un an: 24 fr. Six mois: 12 fr. Etranger

Chèque postal : Brausch 1773.07 Paris



avantage sont les meilleurs auxiliaires du patronat.

Un autre, par contre, se verra confier une corvée à l'îneure où la vente est un peu intense, Dans ce métter, c'est la jalousie aiguisée en permanence.

Le patronat de la nouveauté en tire, lui, de larges profits Sait-on que le seul escompte de caisse donné par le fournisseur suffirait à accorder un taux de guelte raisonnable au personnel de la vente ? Alors qu'au contraire sur les articles vendables ou de réclame marqués malgré tout à un pourcentage de 33 0 0, le taux est, diminué de moitié. Est-il tolérable qu'un chef de rayon qui est plus ou moins de bonne humeur ou, en difficulté ou qui désire faire preuve de bon auxiliaire du patronat modifie le taux de guelte selon son désir ? Peut-on citer une corporation où une telle façon de faire ne soulèverait immédiatement une riposte. Lui, le calicot ne dit rien Il ronchonne et se plie sans chercher le moyen de se défendre et s'efforce de faire toujours Impr. sp6c de la commune 9, r. Louis-le-Grand, Paris-2e Le Gérant : J. Meichler



LUTTES OUVRIÈRES

DES TRAMINOTS EST FINIE

L'indice des prix de gros passe de 387 au 4 janvier 1936, à 396 le 1^{er} février; le blé passe de 55 fr. à 80 fr. le quintal. La bourgeoisie salue cette lueur de « reprise ». Cette éventuelle « reprise » dont les premiers effets seront une sensible augmentation du prix de la vie correspond à une forte offen-sive contre les salaires, Partout les travailleurs résistent, à Marseille, la résistance s'étend, à La Mure un mois de lutte n'a pas affaibli la résistance des gueules noires, à Saint-Nazaire les grévistes ont obtenu satisfaction.

La lutte ouvrière manque d'unité,

d'orientation, la classe ouvrière est

Maintenant que la grève est finie, nous avons pour devoir d'examiner pourquoi ce fut une demi-victoire et aussi de marquer la responsabilité de ceux qui avalent à charge de diriger cette grève.

Voyons d'abord les résultats obtenus. En faisant la comparaison avec les résultats obtenus par ceux de Roubaix-Tourcoing, c'est presque une défaite pour ceux de Lille, Voici ce que Roubaix obtent : « Services sédentaires » : Accessibilité à la hors classe, jusqu'ict réservée aux agents du roulement : payement aux trois quarts de solde au lieu de la demi-solde les jours fériés et fêtes locales chômées : obtention de 13 jours de cougé annuels au dieu de 10 ;

« Pour le mouvement » : (Receveus et

de 10;

« Pour le mouvement »; (Receveurs et mécaniciens); Majoration de 40 0/0 du taux des primes sur recettes, avec minimum de 50 fr. par mois; allocations de 2 fr. par jour pour travail des dimanches et fours féries; mêmes congés que ceux ci-déssus

2 fr. par jour pour travail des dimanches et fours fériés; mêmes congés que ceux ci-déssus

« "Pour sles cha ffeurs d'autobus »; Indemnités de 2 fr par jour pour double fonction de chaufieur et receveur; accessibilité après 7 ans de service à la hors classe; memes jours de côngé; payement des 4 cinquièmes des salaires en cas d'accidents de travail; payement à 100 0/0 des heures supplémentaires des dimanches et fêtes; obtention d'un costume (vareuse et pantalon de coutil) pour l'été.

« Personnel d'entretien d'autobus, »; Accessibilité à la hors classe (remplacée momentamément par l'augmentation du salaire horaire de fr. 05); même congé; un quart de salaire par jour férié (remplacé momentamément par une augmentation de 0 fr. 05 également); quatre cinquièmes du salaire en cas d'accident de travail; payement des heures supplémentaires à 100 0/0 les dimanches et fêtes.

Pour l'ensemble du personnel: Prise en charge par la Compagnie du tiers de la cotisation assurances maladie; subvention annuelle de 20 fr. à l'œuvre des colonies de vacances pour les enfants des agents; garantie en ce qui concerne la révision eventuelle des salaires qui ne pourra être demandée par la Compagnie du le pourra demandée par la Compagnie ou le coefficient du coût. de la vie dépasserait 6,50; une somme de 100 fr. sera versée à titre de rappel par la Compagnie pour la Caisse d'assurances-maladie et la colonie de vacances.

Voila pour Roubaix : ces avantages fu-

cances.
Volla pour Roubaix : ces avantages furent adoptés par 725 volx contre 60 sur
785 votants.

Voyons maintenant pour Lille
10 La Compagnie prend à sa charge
3/4 de la cotisation mensuelle au titre
des Assurances sociales avec rappel à
dater du 1ºr juillet 1935;
2º Les employés sédentaires bénéficieront à dater du 1ºr janvier 1936 d'un certain nombre de journées de repos payées;
a) Les manœuvres : 4 jours.
b) Les manœuvres spécialisés : 6 jours;
c) Les ouvriers qualifiés ayant moins
de 10 ans de présence à la Compagnie;
8 jours;
d) Les ouvriers spécialisés ayant plus de
10 ans de présence à la Compagnie;
10 jours.
3º Pour les employés du mouvement, la

Pour les employés du mouvement, la

prime de recette des receveurs et wattnen qui était de 1 franc sera de 1,30 0/0. Pour les chauffeurs d'autobys travail-tiant avec une receveur, la prime sera de 1.30 0/0.

Pour les chanffeurs d'autobus qui font également fonction de receveurs, la prime sera de 2,50 0/0. era de 2,50 0/0.

40 Une allocation journalière de 1 fr.
era accordée aux chauffeurs occupés au

garage.

50 Les salaires ne varieront pas tant que les tarifs ne reviendront pas à ce qu'ils étaient en 1932. Ils ne seront susceptibles de varier que si l'indice du coût de la vie monte à 7,40 ou s'il descend à 6,60.

de la vie nome à 7,30 ou sit desceiu à 6,60.

Les prélèvements effectués au titre des décrets-lois sur les allocations famillales depuis le 16 inillet 1935 seront rembourses.

Nos lecteurs pourront juzer cette différence formidable et ils ne s'étonneront pas que nous distons que la réunion de la reprise fut houleuse et qu'il a failu toutes les manœuvres de Jaccoud et de Molard pour obtenir ce vote. De nombreux camarades sont montés à la tribune pour protester : d'aucuns se pronoucèrent contre les « poussières d'avantages », d'autres re prochèrent aux dirigeants de déguiser: la vérité et beaucoup d'autres dirent que des

tractations avaient été faites dans les couloirs de la préfecture.

Pour nous, la situation est claire, les dirigeants n'ont pas voulu que la grève s'élargisse pour permettre le triomphe des revendications (malgré, d'ailleurs, que Jaccoud et Leclaire disaient que s'il le fallait c'était toute la France des traminots qui entrerait en mouvement). Rien n'a été tenté pour cela. Rien que des parlottes entre le Prêfet et la Mairie de Lille. Les traminots sont mécontents. Ils doivent des maintenant, à l'intérieur de l'organisation faire la critique de leur mouvement admirable et dégager les responsabilités, Cela leur évitera à l'avenir d'avoir des déboires comme ceux-là.

Nous ne voulons pas ici nous immiscer dans ce syndicat, mais nous disons franchement que les dirigeants ne sont pas à la hauteur de leurs tâches et que d'autre part les oppositionnels de ce syndicat ont été loin de briller; nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler. Pour l'instant ceuvrons tous pour le renforcement idéologique du syndicat qui permettra de mettre une direction énergique qui saura connaître ses responsabilités.



Les grèves d'Armentières

Dans cette localité la grève de chez Breuvart dure depuis deux mois, où les ouvriers se sont mis en grève pour protester contre une diminution de salaines. Un-conflit menace d'éclater aux établissements Mahieu, où le patronat veux imposer à son, personnel la conduite de quatre métiers au lieu de deux, en diminuant de moitié le rapport de chaque métier.

Tous ceux qui connaissent ce corps de métier savent combien la conduite de quatre métiers est fatigante, entraine de ce fâit une diminution de vitesse, donc de rendement, et cela entraîne logiquement une diminution de salaires.

Le personnel bien entendu, manifeste son indignation et est décidé à recourir à la grève pour taire échec aux prétentions patronales. Et on voit reparatire dans cette grève le sinistre Desiré Ley, qui, ayant démontre son savoir-faire dans les grandioses grèves de 28 et 30, essaie d'intinider les grévistes par toutes sortes de metraces.

Nous pensons que les grévistes ne céde-

de menaces. Nous pensons que les grévistes ne céde-ront pas aux menaces de ce sinistre indi-vidu et imposeront que l'on tienne compte de leurs légitimes revendications. * * *

La greve Fremaux à Lille

La grève Fremaux à Lille

Le personnel de cette usine, pour répondre à une diminution de salaires de 20 p. 100 que voulait leur faire subir la direction, décida, à l'unanimité, et cela en accord avec leurs camarades de l'usine Lomme, de se mettre en grève pour faire échec aux métentions patronales.

Et, maleré le racolage et les manaeuvres de la direction qui pour essayer de rompre l'admirable résistance des grévistes, écrivit individuellement à chacun d'eux, leur proposant des nouveaux farifs: ceux-ci continuent la grève jusqu'a complète satisfaction. Devant l'échec de cette manaeuvre, le patronat essale de tenter autre chose; en effet il assigne devant les prud'hommes six ouvriers de l'usine du boulevard, qui avaient eu le tort de se solidariser avec leurs camarades, en cinq mille francs de dommages et intérêts pour chacun d'eux pour rupture de contrait.

Nous pensons que, pour vainere, les dirigeants du syndicat unifié doivent tendre tous leurs efforts vers l'élargissement de la grève, seule moyen de laire rendre gorge aux magnats du textile.



Les métallos des chantiers de Penhoet, du Normandie, à Saint-Nazaire, menaces de diminution, enfrent en grève. Les métallurgistes nazairiens du Normandie, au Havre, se mettent en grève également, non par soidarité, comme on l'a dit, mais parce que d'iminués aussi. Or les chantiers de Penhoét avaient embauché au Havre, de Penhoét avaient embauché au Havre, au prix du Haure. (4 fr. 10), des métallos qui, à leur tour, déclarent la grève en profitant du mouvement et réolament de l'augmentation.

Ils nommèrent un comité de, grève, avec Blancart, de Saint-Nazaire, à leur tête, nais ne permettent à personne de se méler de la grève. Les pourparlers aboutissent à la victoire des ouvriers de Saint-Nazaire, d'une part, qui maintiennent leurs salaires et, d'autre part, à la victoire des copains dy Havre, qui sont maintenant pâyés 4 fr. 25 et ont 25 p. 100 de prime, soit un salaire de 5 fr. 65. Les manœuvres out une augmentation de 40 à 80 centimes.

Le parti communiste, qui aurait pu s'occuper, maloré tout, un' reu de la grève.

Chez les employés 70017 des Gas Magasins plus d'affaires pour conserver le même

La guelte personnelle est la forme d'exploitation capitaliste où la formule divisée pour régner trouve son application la plus parfaite au cours du travail quotidien. Car il ne faut pas oublier que le gain est constitué entièrement par la guelte, le fixe, étant dérisoire, 80 fr. à 100 fr. par mois suivant les magasins pour les employés en place. Pour les nouveaux, on ue les donne meme plus.

Le favoritisme intervient également. Tel employé bien vu par son cher se verra confie le rangement d'une partie du rayon qui lui laisséra plus de latitude de chasser le client. Et, bien souvent, ces éléments jouissant de ce bien maigre avantage sont les meilleurs auxiliaires du patronat.

Un autre, par contre, se verra confier plus d'affaires pour conserver le meme salaire.

Quand les calicots comprendront-lis qu'ils doivent : 1° se syndiquer : 2° obliger les syudicats à adopter des revendications minima telles que :

Taux de guelte uniforme et fixé définitivement pour une durée de un an :

Garantie de salaire fixée au minimum à 900 francs par mois :

3° à arracher au patronat par tous

30 à arracher au patronat par tous les moyens, et celui le plus puissant dent ils disposent, la grève, a une époque bien choiste où le patronat sera frappé à son point sensible, au coffre-fort. **************

SAINT-DENIS

Reprise d'un peu d'activité. La période electorale commence. Cette fois-ci, Doriot barre à gauche. Et il a le jeu facile. Il exploite son vote contre Sarraut, l'assassin du 9 février. Nons savois bien que Doriot, depuis, a retourné sa veste ell à voié contre Sarraut, mais, quelques jours avant, il n'ayait pas voté contre Laval. Il u'appelle plus à la lutte, révolutionnaire, il a un langage de nacifiste bélant, et tout son programme, c'est bouffer du dirigeant staliniste.

Les fravailleurs de Saint-Denis

staliniste.

Les fravailleurs de Saint-Denis, comme ceux d'ailleurs, ont besoin d'autre chose. Et ceux de Saint-Denis commencent a s'inquiéter des trop bonnes graces de la bourgeoisie pour Doriot. Nous venons de lire dans Le Populaire un document de la préfecture de Seine-et-Oise. Le Populaire n'est pas très qualifié pour parler de ces choses; mais quant à Doriot, c'est là une casserole dont il pourra difficilement se debarrasser.

CHOMAGE

Charité? Non! Droit à la vie !

La question du chômage est venue La question du chomage est venue en discussion, récemment, à la Chambre, et a donné lieu à de pathétiques mouvements oratoires. Mais voilà béau jour que les faits se posent quotidiennement dans tous les faubourgs, dans toutés lès villes de province, dans tous les villages.

vince, dans tous les villages.

Le monde capitaliste, désaxé, entraîne aujourd'hui dans sa course plus de quarante millions de sanstravail. Sur la planète, le nombre des chômeurs équivaut à l'ensemble de la population recensée en France.

Et chaque jour qui se lève signifie implacablement pour plusieurs centaines d'êtres humains la disparition des derniers gros sous, la fermeture des derniers gros sous, la fermeture du dernier gîte, la débâcle irrémédia

des derniers gros sous, la fermeture du dernier gite, la débàcle irrémédiable des dernières chaussures et des derniers vêtements. Chaque soir interrompt l'épuisante et vaine recherche de ceux qui cherchent du travail et n'en pourront plus jamais trouver. Cependant, les richesses continuent de s'entasser stérilement, et la plusvalue capitaliste, parasitaire, s'interpose toujours entre l'effort créateur du profétaire et l'immensité de ses besoins. S'il existait à l'heure actuelle un parti révolutionnaire au sens total du terme, la foule innombrable des sans-travail monterait à l'assaut du régime et jetterait bas la bourgéoisie, détentrice du pouvoir.

Mais il n'existe pas encore de parti révolutionnaire, et voilà pourquoi la Chambre n'a entendu que de creuses rhétoriques électorales; voilà pourquoi les sans-travail, affamés, n'ont pour l'instant d'autre perspective que celle du secours hypothétique que l'on dispense au compte-gouttes, et du « bol de soupe » que les cuisines saintistes, fascistes et communistes préparent en commun pour faire patienter ceux dont il faudrait sonner hardiment le rassemblement pour la lutte révolutionnaire.

Rien de plus tragique que ces sor-dides appels à la charité organisée. Que la bourgeoisie en use, rien de plus normal puisque son rôle est de temporiser indéfiniment afin de pro-

longer son régime.

Mais ailleurs ? La politique socialitée et communiste constitue une véritable trahison du prolétariat, et, pour les derniers, le complément lorgité de la « réconciliation française.

Ce n'est pas par hasard que, dans

Ce n'est pas par liasard que, dans la conférence communiste de la région Est-Parisien, des militants se sont dressés contre les ouvriers étrangers, notamment contre les agri coles polomais, très nombreux en Seine-et-Marne. Ce n'est pas par omission que les « leaders » communistes, ont. comme les autres, abandonné en fait dans la discussion sur le chômage, la question des coloniaux et des ouvriers étrangers.

Nos « Groupes d'Action Révolutionnaire », déjà, réagissent. Ils dénoncent et repoussent cette « politique du ventre » qui fait d'un travailleur conscient une épave implorante aux pieds d'un bourgeois repu. Contre cette démoralisation qui gagne peu à peu, ils ont lancé l'appel des revendications abandonnées par les ex-révolutionnaires, et ils rassemblent le profétariat, chômeur d'hier ou de demain, nen pour l'installer dans la misère, mais pour arracher des conditions meilleures qui sont un droit, et les mener à l'assaut du régime nouvri t les mener à l'assaut du régime

pourri.
Tous les chômeurs autour des G.
A. R. ! Lu est le salut !

BOBIGNY

Gentleyen Clamamus, député-maire de Bobigny et futur sénateur (?) du Front populaire, suivant en cela l'exemple de son ami Semard, à Drancy, vient de former un comité d'honneur faisant appel à tous les gens de cœur pour venir en aide aux chomeurs.

Dans ce comité on trouve Clamamus, président, et le chanoine Caunet, vice-président, et le chanoine comprendront ils que ces allian ces mentreueuses encore c'est adire du capital, sont le prélude d'alliances plumoustrueuses encore, c'est a-dire un pas de plus en avant vers cette union sacrée qui nous emmenera prochainement à l'abattoir.

Allons, camarade chômeur qui souffre de misère sans cesse accrue, te mettras-tu un jour dans la tête que l'os mendié que l'on te jettera à ronger n'est, pour ces messieurs, qu'une assurance prise, contre l'esprit de, révolte que l'on craint de ta part?

Le pain, la paix la liberté, ce n'est pas

part?
Le pain, la paix la liberté, ce n'est pas ces comités dits d'homeur qui te les don-neront si fu ne trouves pas en foi et tes camarades le courage de l'exiger et même de les prendre les armes à la main.

ARGENTEUIL

ARGENTEUIL

La municipalité veut établir un tour de roulement dans le personnei du chomage, « afin, dit-elle, de soustraire à l'inactivité un nombre considerable de chôneurs et de procurer, par cette occasion, la faculté, à ceux qui remplissent leur travail correctement, de pouvoir rechercher une situation lucrative », (Par les temps qui courent !...)

Ce roulement comprend le remplacement mensuel de deux ouvriers. Or, cela fait 24 par an, et il y a 3.500 inscrits. Nous ne voyons pas les derniers avoir le moindre espoir, car ca fait dans les 140 ans d'attente. Il y aura de beaux jours qu'ils seront au repos démitif rue de Calais. • Ce que les chômeurs doivent avoir comme seule espérance, c'est de créer, parmilieurs camarades de misère. l'agitation nécessaire pour faire abôlir les heures supplementaires qui se font à la Lorraine, chez Lioré ou les chômeurs pourront constater un nombre considérable d'ouvriers qui sortent à 18 h. 18, au lieu de 17 h. 18, ce qui fait 1 heure qu'ils prennent aux chômeurs ils constateront, chez Liore principalement qu'il y a plus de 300 ouvriers qui travaillent 1 heure de plus, ce qui, d'un seul coup, donnerait du travail à 25 ouvriers.

Les camarades occupés au chômage doivent se dresse contre leur patron comme tout, ouvrier d'usine se dresse contre le sien Nous, les chômeurs, devons nous soli-

L'activité des G.A.R.

L'activité des G.A.R. se développe chaque semaine. Nous ne pouvons publier ici les comptes rendus détaillés de l'activité de chaque G.A.R. Réunion publique à Clichy pour les chômeurs, puis pour les volontaires de la liberté : affichage massif et réunion de quartier dans le 18°; réunion publique à Drancy. Samedi, dans le 19°. Jeudi, entrevue avec les J.S.R., nouvelles adhésions à Argenteuil. Lille, liaisons nouvelles en province, tournée dans le Rhône et l'Isère, dont nous donnerons un tableau d'ensemble dans un prochain numéro : belle cohésion et fermeté de notre délégation à la République, que nous narrons ci-dessus. Congrès d'information dimanche pour examiner nos taches dans la situation nounos taches dans la situation nou-velle et devant l'exclusion de nos camarades du P. S. F. I. O. Malgré les difficultés innombrables des G.A. R. se développent!

DANIS LE 18º

G. A. R. du 18. — Notre première réunion publique a eu lieu mercredi soir, dans une salle du quartier de La Chapelle. Le meeting de Japy qui avait lieu a la même heure nous a empéché d'avoir l'affluence sur laquelle nous comptions. Mais la réunion a été bonne en ce sens que les exposés de nos camarades Mèche et Marc Laurent ont été attentivement suivis par les camarades présents et, ont suscité une discussion qui a permis de clarifier quelques polints importants Le G.A.R. continuera à appeler les ouvriers à le renforcer. La prochaine réunion aura lieu dans la Goutte d'Or,

DANS LE 19º

19°. — Les assises du Front Populaire ont eu lieu, discours et film, rien de solide pour la cohésión et la progression des antifascistes du quartier. G.A.R. et J.S.R. ont convoqué un meeting pour apporter leurs propositions.

Durant les assises du front populaire un vendeur de l'Huma a été attaqué par les fascistes

CLICHY

Scrieuse activité, cette semaine, au GAR, de Clichy. Mardi dernier, deux réunions publiques, la première réservée, aux chômeurs, la seconde aux, « Volontaires de la Liberté », obturent, maleré le mauvais temps qui rendait très difficilement accessible notre siège, un réel succès. Cent ouvriers ont pris, pendant cette journée, contact avec nous, écoutant avec interêt nos exposés. L'après-midi, plusieurs responsables du Comité de chômeurs de Clichy se défendirent de chercher à sabete notre action, tandis que plusieurs chômeurs s'engagèrent à nous rejoindre. Nos mots d'ordre et notre projet de constitution d'un foyer de chômeurs forent accueillis avec sympathie. Le soir, notre ordre du jour réclamant la convocation prochaine des « Volontaires de la Liberté », afin que s'organise à Clichy une défense antijasciste serieuse, fut adopté à l'unailmité.

A noter que nos affiches avaient été la-gérées par la nolice à la suite « d'ordres»

A l'unarimité.

A noter que nos affiches avaient été lacerées par la police à la suite « d'ordres »
dont nous n'avons pu découvrir l'origine,
et que nos colleurs avaient été arrêtés et
maintenus toute la nuit au poste.

Les efforts conjugués des responsables des
partis et de la police n'arriveront pas à
nous faire taire, et la conspiration du silence et les calomnies dont ou veut nous
accabler semblent déjà faire long feu.

Durant une semaine, notre ami Le Ricart est resté à Lyon et a fait trois reunions publiques et contradictoires. Malgré le manque de préparation et le courant nagnétique qui attire les ouvriers vers le Front Populaire, on peut dire que, dans l'ensemble, cela a marché.

A chaque réumion, des camarades de divers partis y assistaient. Aux questions posées par ceux-cl. notre ami Le Ricart y répondit avec aisance. Des discussions fratemelles entre membres de divers partis et qui nous permettent d'espèrer une meilleure compréhension de la part des ouvriers et nous autorisent à penser que nous apporterons de l'eau au moulin révolutionnaire.

Aux socialistes et communistes qui nous appellent « scissionnistes » du fait de vouloir fonder un neuveau parti et une 4º Internationale, nous leur demandons de faire l'analyse concrète des faits qui se détachent et de juger l'attitude de ces partis soi-disant ouvriers, il leur será facile de constater l'abandon par ceux-ci des principes révolutionnaires. A ceux qui nous appellent diviseurs, nous leur-demandons de se rapporter à l'histoire du fascisme en Allemagne ou en Italie et l'éxemple de la Révolution Russe,

Après cette tournée qui nous a permis de nous connaître unieux, acus allens fous, d'un même cœur, nous mettre à faire de la propagande et de l'agitation révolutionnaire.

révolutionnaire.

LILLE

Le G.A.R. de Lille a. ces temps derniers, accompli un bon travail. Les affiches (Pas de réconciliation) et le tract (A bas Sarraut) ont fait une bonne impression. A la suite de ce travail, des camarades sont venus à la permanence pour adhérer : c'est bon signe. Nous continuerous et nous ferons tous nos efforts pour la diffusion de La Commune. Aussi, nous invitons les prolos à venir nous rejoindre pour reconstruire avec nous un véritable partirévolutionnaire.

Pour adhérer au G.A.R., s'adresser au

Pour adhérer au G.A.R., s'adresser au camarade De Vreyer, 31, rue de Douai, En avant pour le nouveau parti, pour la IV Internationale!

PRENEZ DATE! La Fête de "La Commune"

Dès maintenant,

aura lieu

Le samedi 21 mars, à 20 h. 30 Nous annoncerons dans le prochain numéro les gran-des lignes du programme

de la fête de notre journal

Des maintenant, PRENEZ DATE!

La réunion des J. C. à la Mutualité

Le parti communiste a organisé, la se-maine dernière, une reunion pour la jeu-nesse à la Mutualité. Duclos a resservi son discours de Villeurbanne. Ni droite ni

nesse a la Mutualite. Duclos à resservi son discours de Villeurbanne. Ni droite ni gauche, une seule jeunesse française. La main tendue aux J.P., aux V.N. et aufres porteurs de « lampes de poches ». Daus la jeunesse ouvrière plus encore que parmi les adultes, le parti communiste pousse à l'union sacrée.

Mais cela ne peut se faire sans qu'une minorité révolutionnaire se dresse, oppose les solutions de lutte de classes. Ce sont nos camarades des J.S.R., qui, pour cela, furent chassés par le parti socialiste. Mais dans les jeunesses officielles, des camarades osent resister à ce courant; Duclos les dénonce, et tout comme des membres des J.S.R., ils ont vu à la Mutualité que la main tendue aux J.P. et V.N., c'est en même temps le noing fermé pour frapper les révolutionnaires. Bien entendu, le parti socialiste ne les défend pas. Combien de temps, leur faudra-t-il pour comprendre qu'il n'y a rien à faire avec ces vieux partis corrompus ?

-SEINE-ET-OISE

Une élection partielle au Conseil général vient d'avoir lieu dans le canton de Montfort-l'Amaury mettant en présence le châtelain du pays, M. Lazard, banquier, un ex-député communiste, le camarade Adam, retraité, et un militant des Jeunesses agraires, Boine'
C'est la première fois qu'une candidature agrarienne se manifestait dans cette région.

ture agrarienne se manifestait dans cette région.

Alors que le banquier perdait 28 voix au deuxième tour et que le communiste en perdait 159, Boinet, agrarien, en gagnait 172.

Le banquier a été élu par 1.283 voix, de communiste a recueilli 312 suffrages Front populaire; mais le véritable vainqueur cest l'agrarien, avec 1.041 voix. Les travailleurs comprendront-ils que c'est là la résultante de la politique socialiste et communiste dans ce coin de Seine-et-Oise?

Rédaction de « La Commune ». — Same-n. 19 heures, discussion collective du nu-néro de la semaine. Elaboration du nu-

Lundi 19 heures : Mise au point du pro-Lundi, 19 heures: Mise au point du pro-chain numéro.

Appel à tous les militants s'intéressant aux travaux de notre rédaction pour par-iciper à ces réumons.

Adminisraion de « La Commune ».—
De 16 à 21 heures chaque jour permanence.

Comité de formation des G.A.R.— Sa-madi, 17 heures, réunion régulière à été prise afin de régler rapidement l'ordre du jour complet.

Comité pour la IV° Internationale.

Samedi. 20 b. 30. réunion générale. Pré-ence ind'spensable de tous les membres. G.A.R. du 18". — Courte réunion hebdo-naidaire vendredi 14. chez Chanut, 39, rue stephenson. Tous présents. G. A. R. du 19". — Tous les jeudis, à 21 leures précises, assemblée générale, lu-leure 30 b. 30 b. 30. reau à 20 h. 30. G.A.R. Saint-Denis. — Vendredi. à 20 h. 30. Bar Lyonnais, 38, boulevard Jules-

Guesde, G. A. R. Clichy. — Permanence, 36, rue Chance-Milly.

Argenteuil Permanence tous les mardis, de 18 li. 20 h., et samedis, de 16 à 20 h., salle Marceau, place de la Grande-Ceinture, Argenteuil.

Tous les soirs de 18 à 20 h., pérmanénd du G.A.R., au siège provisoire, chez camarade De Vreyer, 31, rue de Dous Liffe. Pour le département du Nord, hit. duresse.

La COMMUNE est entre les mains de nos vendeurs le samedi soir à la gare et le dimanche au marché de Wazemmes.

Comité d'Action des Chômeurs de la R. P. Le bureau ratifié à la Conférence du 1° février invite les comités ou minorités qui ont accepté la charte à se faire repré-senter à la réunion qui aura. Heu le samedi 15 février à 14 h. 30, 6, place du Combat, Paris.

La génération qui vient

Vendredi 14 février, à 21 heures, Saile de la Synthèse, 5, impasse de Gênes, Me-tro : Couromes, Causerie suivie de dis-cussion courtoise par Fernand Fortin, ani-mateur de la Revue, Anarchiste.

Liaison anarchiste

Nous invitons les groupements et indi-vidualités intéressées par la « Liaison » à assister à nos prochaines réunions du lundi 17 février et lundi 2 mars, qui au-ront lieu Salle de la Synthèse, 5, impasse de Gênes, Métro : Couronnes.

C. G. T. S. R. - A. I. T. 4º Union régionale Dimanche 23 février à 14 h. 20, Salle Albouy. 87, rue Albouy. Paris (10): GRANDE MATINEE ARTISTIQUE, organisée avec le concours du Syndicat général des artistes de concerts parisiens.

Prix d'entre : 5 francs, Gratuit pour les enfants, 2 francs, pour les chômeurs.

Comité de Défense sociale (section de Saint-Denis)

Le Comité de Défense sociale (séction saint-benis) organise, pour le 15 février, à 26 h. 30, un grand bal de nuit en faveur des proscrits politiques et leur famille, dans la grande salle de la Légion d'homeur, avec le concours du jazz Eric et ses boys.

Prix: 5 fr., 2 fr. pour les chômeurs, sur présentation de leur carté.

Ligue d'Action Pacifiste et Sociale (18' section). - Dimanche 16 février, matinée artistique, bal, 48, rue Duhesme.

COMMUNICATIONS

Cours marxiste. — Le cours marxiste or-ganisé par le « Connité pour la IV Interna-ionale » a commencé par une conférence l'ajuelle assistaient une trentaine de ca-languelle assistaient une trentaine de ca-

marades.

Il y fut traité de la naissance du capitalisme, de son développement, de la naissance du prolétariat, de sa conscience de classe, du développement de celle-el a travers la formation de ses internationales, du rôle joué par la Ir. la III, la III internationale et de la place occupée dans ce développement par la IV internationale.

Une discussion eut lieu à la fin du cours.

La crise interne du groupe bolchevikléniniste, ca subdivision en deux groupes,
ent, à juste titre, surpris de nombreux
militants révolutionnaires Le gomité pour
la 19 Internationale (bolchevistes-leninistes) a décide l'adition d'un recueil de
documents intérieurs au C.B.L. Oct important travail actuellement sous presse,
sera édité et en vente à partir du samedi
8 février. Cette forte brochure de cent
pages est mice en vente pour deux trancs
a « La Commune » 66, faubourg SaintMartin. Ainsi se dégageant de polémiques
inévitables, les militants révolutionnaires
pourront fixer leur opinion sur la crise de
l'avant-garde marxiste et sur les moyens.
Les exemplaires de cette brochure ont
été numérotés et ne seront remis qu'aux
membres de la L.C.L. des G.A.R., et des
J.S.R.

Par suite de l'édition de la prochure indiquée ci-dessus, la parution de la revue « La IV internationale » a du être rétar-dée de quelques jours

Rectification

Dans notre precedent numéro, il s'est roduit dans l'article de première page: Vingt mitte travailleurs en grève, un mastic », le denxième et le troisième alinéas ayant été intervertis. Les indications concernant les stocks, les prix de gros et le chômage ont trait à la situation mondiale et non à la situation en France.